"J'ai vu des écoles dans toutes nos provinces, moins l'Ile du Prince-Edouard; dans l'Ouest, les écoles sont plus belles que dans le Québec, mais les églises sont plus petites."
A. M. FILTEAU,
Inspecteur à Québec

La Survivance

"Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue et la patrie."
Jean DORAT.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — MONTON, ALBERTA, LE 2 JANVIER 1930 — No. 8.

Réflexions de fin d'année

La loi du moindre effort

Il est de bonne coutume, à la fin d'une année, de jeter un regard en arrière—peut-être a-t-elle quelque salutaire leçon à nous donner, de confronter recettes et dépenses, de tracer dans ses grandes lignes le programme de la nouvelle année. N'excluons pas de cet examen notre valeur personnelle. Qulle loi a présidé à la mise en oeuvre de ce capital? Est-ce loi d'économie? Avons-nous su développer parallèlement notre valeur personnelle et notre valeur financière?

C'est ici peut-être que nous ferons connaissance avec la loi du moindre effort.

Cette loi, qui envahit de plus en plus, tous les domaines de notre activité, est la contre-partie de l'autre. Comme l'autre, elle cherche à éliminer l'effort; mais au contraire de l'autre, elle se désintéresse du rendement. On pourrait la définir avec René Bazin: " la prédisposition naturelle à ne pas donner tout l'effort qu'il faudrait et que l'on pourrait donner."

Le Père Plus cite cette anecdote, dans "Face à la vie", flétrissure, de la première à la dernière page, de la mentalité blasée, sans ressort, éternellement vaincue des partisans du moindre effort. C'est en 1920, après la guerre. On voulut rétablir la tradition du bal annuel de l'Ecole Polytechnique. Les étudiants catholiques, instruits du programme un peu leste qui se préparait, demandèrent que l'on fit dans le bal deux parties, l'une pour les catholiques, avec exclusion des danses défendues, l'autre où tout fut admis. La revendication fut trouvée si juste, que toutes les danses immorales furent bannies.

Combien plus facile c'eût été pour ces jeunes de laisser faire, en violant leur timidité sous le fallacieux, mais commode prétexte du "cela ne me regarde pas". Mais on ne craignait pas l'effort . . . quelle victoire inespérée en retour!

Ici, dans notre pays, nous, catholiques et canadiens-français, nous prétendons conserver notre langue et notre foi. Espérons-nous que cela se fasse comme de soi, sans qu'il en coûte? Non, certes! Il en coûtera beaucoup pour vivre à la hauteur de notre double idéal religieux et national! Les obstacles sont et seront toujours nombreux. Malheur à nous si la loi du moindre effort préside à notre lutte. Nous sommes perdus d'avance. Mais certitude de victoire, si l'énergie est à l'honneur dans notre vie nationale, c'est-à-dire individuelle d'abord.

La langue à sauver! Le danger qui la menace est imminent. Avec le peu de français donné à l'école, nous n'arriverons pas à autre chose, sans l'appui de la famille, qu'à un langage affreusement mêlé. Quand il s'agit de la langue, dit Thérive, "il faut être réactionnaire", réactionnaire à outrance. Mais la réaction suppose l'effort. Trouvera-t-on chez les parents l'énergie qu'exige le parler français à la maison. Cette force de réaction, la trouvera-t-on chez nos jeunes surtout . . . il est si facile et si doux de se laisser couler au fil de l'eau. Si nous lâchons, en un tournemain, notre langue est perdue!

Heureusement, des volontés de survivre s'accusent nettes et précises chez les nôtres. Elles nous ont dotés d'oeuvres, dont la principale est l'A.C.F.A. On signalait, dans la "Survivance", les cadeaux de Noël de $25. qui, sur l'initiative de M. Maynard, de Cluny, sont parvenus à l'Association. Ne croyons pas que ces donateurs n'avaient que faire de leur argent! Leurs convictions supprimèrent les obstacles. Vainqueurs encore du moindre effort, tous nos généreux concitoyens, qui, depuis des années, n'épargnent ni leur argent, ni leur temps, ni leur peine, pour la bonne cause.

La crainte de l'effort peut exercer une tyrannie funeste dans l'éducation. Combien de jeunes gens, suffisamment doués pour faire des études supérieures, et qui hésitent! Ces études contribuaient à leur donner de l'influence dans le monde, pour l'honneur de l'Eglise dont ils sont les fils et de la nationalité dont ils prétendent être fiers. Mais entre eux et le but si désirable, se dresse la nécessité contraignante de l'étude, du labeur caché et longtemps improductif. C'en est trop. Adieu, beaux rêves d'avenir—de sacerdoce même!—Il faut escalader des rochers aux arêtes trop vives pour vous atteindre. Défaite devant l'effort!

Heureux encore si l'énergique autorité des parents vient tout rétablir. A l'intelligence de l'enfant encore mal ouverte aux réalités de la vie, doit se substituer l'intelligence éclairée des parents. A sa volonté hésitante, incompétente d'ailleurs pour décider en aussi grave matière, doit s'imposer la volonté des parents. Les difficultés se dresseront nombreuses: résistences persuasives de l'enfant, difficultés financières surtout . . . Qui l'emportera? Si les parents eux-mêmes ne sont pas aguerris à braver la difficulté, au prix de nombreux sacrifices même, l'issue de la lutte ne fait pas mystère.

* * *

Le grand fléau de la loi du moindre effort menace tout particulièrement notre jeune génération. La cause en est dans l'importance indue accordée à l'argent et à la jouissance, mise à la portée de tout le monde. Le plaisir, le bien-être, ne sont plus l'apanage exclusif de la richesse. On se les procure de plus en plus facilement. Et l'on en vient à croire que les réalités plus belles de la vie, pour lesquelles on conserve une estime secrète, s'acquerront avec la même facilité. Mais la route vers les hauteurs se barre bien vite d'obstacles. Surprise. Découragement. On laisse à d'autres ces coûteux honneurs.

Comme c'est mal fait! L'obstacle au contraire devrait, selon le mot d'un philosophe ancien, faire la matière même de l'effort, servir de tremplin qui précipite notre course vers le succès.

L'obstacle est révélateur. Combien de talents cachés se sont révélés, combien d'inventions ont surgi en face d'une nécessité contraignante? L'histoire est pleine de ces exemples.

C'est le défaut de notre siècle d'aller trop vite, de ne pas savoir s'arrêter sur les belles leçons du passé. On regarde Napoléon empereur, puissant, rendu au faîte du succès; on oublie le petit officier, perdu dans une garnison de province, inconnu, mais travaillant fièvreusement ses mathématiques, qu'un jour lui ouvriront les portes sur son étonnante carrière. On admire Edison et ses merveilleuses découvertes scientifiques; on oublie le labeur obscur du grand inventeur qui disait lui-même: "Genius is made of ten per cent of inspiration and of ninety per cent of perspiration"!

Mais pourquoi chercher si loin des exemples d'énergie, quand notre histoire nationale en est littéralement tissée. Hélas! nous sommes trop souvent myopes et il faut que des étrangers nous montrent nos propres trésors.

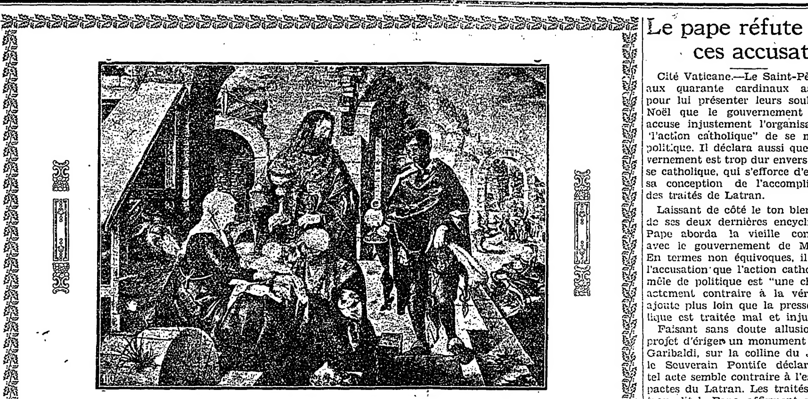
"La leçon du Canada", tel est le titre d'un article de Henry Bordeaux, à l'occasion de la clôture des cours de M. Lemieux à la Sorbonne (1929) sur l'histoire du Canada.

Tout en 1760 se liguait pour effacer sur le sol du Canada désormais britannique, les traces de la domination française: épuisement de la colonie après la terrible lutte, brusque séparation d'avec la mère-patrie, abandon de beaucoup de seigneurs repatriés. Or loin de disparaître, ces 16,000 sont devenus 3,000,000, catholiques encore et Canadiens-français, avec leurs prêtres, leurs institutions, leurs traditions et leur parler. Miracle de survivance! Miracle d'énergie surtout! Il eut été si facile de se laisser absorber dans le grand tout anglo-saxon!

Voilà la leçon du Canada français, leçon d'énergie, de lutte acharnée contre le "moindre effort", et qu'il est loisible à chacun de transposer dans sa vie, à lui.

J. d'Auteuil RICHARD, S.J.

Collège d'Edmonton.



L'Adoration des Mages

TROIS OBLATS ELEVES A L'EPISCOPAT PAR LE SOUVERAIN PONTIFE

Nosseigneurs Marque, Guy et Meysing

Le Saint-Siège vient par décrets de la Sacrée Congrégation de la Propagande du 24 novembre et du 9 décembre 1929, d'élever à l'épiscopat trois fils de Mgr de Mazenod: le R. P. Pierre Marque, qui devient archevêque de Colombo, Ceylan; le R. P. Hermann Meysing, nommé vicaire apostolique de Kimberley, en Afrique du Sud; et le R. P. Joseph Guy, dont nous étions si heureux d'annoncer la semaine dernière, à tous nos lecteurs, la nomination au poste de Vicaire apostolique de Grouard.

Ce choix par le Pape de trois membres de la Congrégation des Oblats pour prendre place parmi les successeurs des apôtres met une triple couronne au front d'une famille religieuse qui a rendu à l'Eglise du Canada, de l'Asie, de l'Afrique, à l'Eglise universelle, d'inappréciables services. Tous les amis des Oblats et tous les amis des missionnaires se réjouiront de voir honorer par le Souverain Pontife une Congrégation si méritante.

Le R. P. Hermann Meysing, des Oblats de Marie Immaculée, est né à Birkungen, diocèse de Paderborn, le 6 septembre 1886. Entré au noviciat des Oblats de Marie Immaculée en 1905 il a été ordonné prêtre en 1911. Nommé administrateur du vicariat de Kimberley en 1924, il y déploya les plus belles qualités d'organisation et d'énergie. Actuellement cette mission est en plein développement et la Croix pénètre jusque dans des régions précédemment inaccessibles aux apôtres de l'Evangile.

Le R. P. Pierre Marque, des Oblats de Marie Immaculée, a été nommé archevêque de Colombo, à Ceylan, en remplacement de Mgr Coudert, décédé le jour de Pâques, 31 mars 1929. Né le 23 novembre 1882, à Gardères, au diocèse de Tarbes, Mgr Marque est entré au noviciat en 1906 et a été ordonné prêtre en 1907. Depuis 1926, il était Supérieur provincial de tous les Oblats de Ceylan—Colombo et Jaffna.—L'Archidiocèse de Colombo compte 275,441 catholiques, 139 prêtres, dont 68 indigènes, 93 séminaristes, 98 frères enseignants et 615 religieuses.

De Mgr Guy, nous donnions la semaine dernière une courte notice-biographique. Nous nous contenterons d'ajouter que le vicariat de Grouard compte environ 30,000 habitants, parmi lesquels 11,000 catholiques, évangélisés par 25 missionnaires et 21 frères. Ce vicariat possède 42 églises, 21 chapelles, 6 orphelinats et une dizaine d'écoles catholiques.

En même temps, la Sacrée Congrégation de la Propagande nommait le R. P. Edouard Leys, des Pères Blancs de l'Afrique, vicaire apostolique de Kivu; le R. P. Tommaso Berutti, de la Compagnie de Jésus, vicaire apostolique de Pengpu, dans la Chine orientale; et le R. P. Augustin Tardieu, des Missions Etrangères de Paris, vicaire apostolique de Quinhon, dans l'Annam.

A tous et à chacun de ces vaillants de l'apostolat missionaire que Rome a cru dignes de la mitre nous disons Ad multos et faustissimos annos!

M. Séraphin Marion de retour à Ottawa

Ottawa.—M. Séraphin Marion, conférencier officiel de la Fédération des Canadian Clubs, est de retour dans la capitale depuis le 24 décembre. Pendant près de deux mois M. Marion a parcouru l'Ouest canadien, donnant en divers centres une importante conférence sur l'esprit du pacte de la Confédération. Mon voyage a été superbe, a-t-il dit. J'ai parlé devant une cinquantaine d'auditoires, et je rapporte d'excellentes impressions. Les Canadian Clubs méritent actuellement l'appui et l'encouragement des Canadiens-français, car son bureau-chef ainsi que les différents groupes dispersés dans tout le Canada manifestent un esprit excellent, très sympathique à la cause canadienne-française, et ont à coeur les intérêts et la diffusion de l'esprit du pacte fédératif.

On se rappelle que M. Marion donna dernièrement au Macdonald d'Edmonton une conférence qui fit profonde impression sur les membres du Canadian Club, et lui mérita des éloges sans restriction de la part du "Journal" et du "Bulletin", qui la commentèrent dans leurs éditoriaux.

$1,836,487 pour la marine canadienne

Ottawa.—Durant l'année budgétaire qui finit le 31 mars 1929, le Canada a dépensé pour sa marine $1,836,437.

Notre armée régulière de marsouins comprend 94 officiers et 616 hommes d'équipage. La réserve se compose de 62 officiers et 795 hommes, tous volontaires.

L'Alberta a perdu $3,737,619 par le feu

Il manque encore les statistiques de décembre, mais déjà le département provincial de l'assurance évolue à $3,737,619 les pertes subies dans l'Alberta par les incendies. En 1928 ces pertes se chiffraient à $3,800,000.

Les villes ont eu moins de désastres cette année, mais ils ont augmenté considérablement à la campagne. On attribue ce renversement des rôles à la sécheresse.

Ces incendies ont causé la mort de 22 personnes.

Un mémorandum de la France

Paris.—Le ministère des affaires étrangères de France a publié un mémorandum expliquant aux quatre autres puissances qui prendront part à la conférence navale de Londres que la politique française serait basée sur le pacte de la Société des Nations.

La France réaffirme par là son attitude au sujet de la conférence qui, d'après elle, n'est qu'un préliminaire à la conférence générale du désarmement qui doit prendre place plus tard à Genève.

Tout en reconnaissant la valeur du traité Kellogg-Briand, le Quai d'Orsay affirme que cet instrument n'est pas suffisant actuellement pour garantir la sécurité des nations, quoi qu'il puisse être un pas immense accompli vers le désarmement général.

Mgr Breynat arrive en avion

S. G. Mgr Breynat, O.M.I., est arrivé en aéroplane de Fort McMurray, mercredi 1er de l'an à 1 h. 45.

Partis de McMurray à 11 h. 15 l'aviateur et ses cinq passagers franchirent, par un temps neigeux, en 2 h. 30, les 250 milles qui les séparaient de la capitale.

Mgr Breynat est en route pour la France et Rome.

Ses nombreux amis félicitent Sa Grandeur de son heureux voyage et lui offrent leurs meilleurs voeux de bonne et sainte année.

Le card. Gasparri abandonnerait son poste

Cité Vaticane. — "Tevere", journal quotidien de Rome, annonce que le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du pape, quittera bientôt ce poste et sera remplacé par le cardinal Pacelli, Nonce papal à Berlin.

Des rumeurs en ce sens circulent depuis la semaine dernière dans les milieux habituellement bien renseignés de la Cité Vaticane. On annonce d'abord que le cardinal Gasparri demeurerait à son poste au moins jusqu'après le 11 février, date à laquelle aura lieu la célébration de la signature des traités de Latran dont il a été l'instrument.

Mort du R. P. E. Lecompte, S.J.

Montréal.—Le R. P. Edouard Lecompte, S.J., ancien Provincial des Jésuites, est décédé le 20 décembre, au collège Jean de Brébeuf. Il était âgé de 74 ans.

Plusieurs se rappellent encore à Edmonton avoir salué au passage ce religieux si distingué, qui laisse dans le monde des lettres canadiennes des oeuvres qui lui survivront longtemps.

Le nouveau ministre des chemins de fer

Ottawa.—L'hon. J. A. Crerar a prononcé son serment d'office, comme ministre des chemins de fer du Canada, lundi le 30 décembre.

M. Crerar devra se chercher un siège et l'on croit généralement que l'hon. Robert Forke lui cèdera celui de Brandon pour entier lui-même au Sénat.

On dit que M. Crerar sera élu par acclamation.

Le pape réfute ces accusations

Cité Vaticane.—Le Saint-Père a dit aux quarante cardinaux assemblés pour lui présenter leurs souhaits de Noël que le gouvernement fasciste accuse injustement l'organisation de "l'action catholique" de se mêler de politique. Il déclara aussi que le gouvernement est trop dur envers la presse catholique, qui s'efforce d'expliquer sa conception de l'accomplissement des traités de Latran.

Laissant de côté le ton bienveillant de ses deux dernières encycliques, le Pape aborda la vieille controverse avec le gouvernement de Mussolini. En termes non équivoques, il dit que l'accusation que l'action catholique se mêle de politique est "une chose exactement contraire à la vérité". Il ajoute plus loin que la presse catholique est traitée mal et injustement.

Faisant sans doute allusion à un projet d'ériger un monument à Anita Garibaldi, sur la colline du Janicule, le Souverain Pontife déclare qu'un tel acte semble contraire à l'esprit des pactes du Latran. Les traités du Latran, dit le Pape, affirment et reconnaissent que cette Rome demeure toujours notre Rome, notre diocèse, et nôtre en tout ce qui est le plus intime et le plus cher dans nos sentiments.

Le Saint-Père déplore les publications fascistes "qui n'ont pas montré de révérence ou d'attention envers Nous—publications qui, dirions-nous, sont issues dans le but de mettre la confusion dans l'intelligence et les consciences."

Malgré tout, Pie XI remercie la Providence pour la conclusion des accords de Latran "qui dans leurs dispositions opportunes, porteront des fruits précieux de pacification et de sanctification et de nouvelles impulsions au bien-être du pays et de la société en général."

Le pape dit être réellement consolé par la visite des souverains italiens et de leurs enfants faite récemment "particulièrement parce que Nous avons pu deviner en leur personne les meilleures et les plus déférentes dispositions en vue d'une mise en vigueur toujours plus fidèle des traités de Latran."

'La Semeuse' meurt dans la pauvreté

La femme qui servit de modèle à l'artiste Roty pour graver la "Semeuse" qui apparait sur les timbres et la monnaie de la France, vient de mourir dans la pauvreté au Creusot.

En marge d'une conférence

Monsieur le rédacteur,

Permettez à un lecteur de "La Survivance" de vous féliciter de l'heureuse idée qui vous a fait publier dans votre journal la très intéressante conférence du R. P. Picard: **La Vraie figure de La Vérendrye.**

Le R. P. Picard a brossé un tableau exact et sincère de cette noble figure Française qui, la première, découvrit et parcourut l'Ouest Canadien.

En artiste, il a accentué et forcé les ombres de son tableau de façon à dégager l'âme de son héros en plein relief. Parlant devant une élite de choix, ses auditeurs, n'ont pu être victimes d'une fausse idée que la lecture hâtive de sa conférence peut donner au lecteur pressé et inattentif.

Pour ce lecteur pressé et inattentif une remarque s'impose; nous sommes à 1731, le jeune roi Louis XV a juste ses 21 ans—à cet âge, à notre époque, un jeune homme achève à peine son cours d'études—il y avait déjà cinq années qu'il avait congédié le duc de Bourbon pour le remplacer par Fleury: "ce sage vieillard qui dirigea les affaires avec prudence." Ce coup d'autorité royale avait semé la tristesse à la cour, d'autant plus que Fleury par sa politique d'économie, "remettait les finances à flot." C'est là une délicate et pénible opération qui n'est pas du domaine de la gaieté.

En cette année 1736 même, au moment où La Vérendrye se débat au milieu des pires difficultés, sa voix vient se heurter contre "le mauvais vouloir des ministres du Roi." Un ministre du roi de France qui recevait l'ordre de son Souverain, de rétablir les finances d'abord devenait comme un chien de garde intraitable préposé à la garde de la caisse. Après 1815, sous la Restauration le même phénomène se reproduisit et il fut accompagné du même concert d'imprécations contre le ministre corbère sans coeur et sans entrailles: le baron Louis: Or, nous sommes à 1736, le budget ne s'équilibrait pas encore. Ce n'est qu'en 1737-38-39 que l'on verra "les meilleures années budgétaires du siècle."

Et à "l'indifférence de la cour" il fallait ajouter "l'égoïsme cruel de ses fournisseurs" et "la calomnie qui l'accuse de s'intéresser trop à sa fortune personnelle." C'est au roi en définitive que revient le soin et le devoir de voir clair; qui est à absoudre, qui est à blâmer là-dedans. Ce jeune roi qu'une légende vivace nous montre insouciant et frivole, a 25 millions de sujets à gouverner, un empire colonial à conserver et à consolider. Un de ses braves et loyaux sujets veut encore lui agrandir cet empire dont Louis XIV aidé de Colbert a établi les bases. Voyons exactement la situation telle qu'elle était et non telle que nous eussions l'aimée voir.

Par suite du redressement financier qui s'imposait, jusqu'à 1740 il ne pouvait guère y avoir de fonds disponibles pour l'expansion coloniale. Un grand coeur, une grande âme, un héroïque fils de la race est victime de cet obstracisme financier qui semble être indifférence sinon dédain. La Vérendrye supporte ce coup sans faillir ni faiblir, il sait que son roi un jour lui rendra justice et lui fournira du secours quand il sera en mesure de le faire et il continue son oeuvre de découvreur car il sait que c'est sa destinée à lui de servir ainsi son roi et son pays.

D'autre part nombreux étaient les ministres et fonctionnaires qui estimaient que l'oeuvre de Colbert, du Canada à la Louisiane, était déjà tellement vaste qu'il était inutile et même dangereux de vouloir encore l'agrandir.

Nous voici à 1743. Louis XV libéré de l'obsédante question financière, peut enfin examiner la question de l'un de ses sujets qui se débat seul, quelque part, à deux mille lieues de France. Qu'on se figure la diffciulté d'un tel examen; même de nos jours la tâche serait ardue et bien d'honnêtes présidents de la République Française auraient à peine su de quoi il s'agissait. Il fallait alors des mois et même des années pour qu'une lettre écrite au lac des Bois ou au Fort la Reine parvienne à Paris; il fallait examiner attentivement les rapports des jaloux et reconnaitre si c'étaient des jaloux ou de loyaux serviteurs qui fournissaient des renseignements exacts ou faux. Sans doute, deux gouverneurs-généraux donnaient des renseignements favorables, encore le roi devait-il y aller prudemment et contrôler des renseignements de ses gouverneurs.

Et si le roi n'avait qu'une seule question individuelle à étudier et élucider, mais il en avait des milliers en France et des centaines dans ses vastes possessions d'outre-mer sur lesquelles il devait se prononcer personnellement et veiller à ne pas commettre d'erreur à être juste envers chacun. Tâche surhumaine, mais tâche royale; et pour La Vérendrye, Louis XV sut lui rendre justice, et si cette justice fut lente, c'était beaucoup plus la faute des distances énormes, de la lenteur des communications que de l'indolence du roi. Et cette justice fut rendue à temps pour n'être pas une justice posthume.

Maintenant, le R. P. Picard se doit à nous de ne pas rester sur un aussi beau début, d'autres héros obscurs ou oubliés ont suivi La Vérendrye; nous voudrions les connaitre eux aussi. Et dans la série de ces héros me serait-il permis de souhaiter qu'une grande victime soit montrée sous son vrai jour: le pendu de Régina, Louis Riel qu'une fois victorieux s'est sacrifié lui-même pour épargner et sauver les siens.

Pour la vérité historique, j'espère que vous ne verrez pas de difficulté à publier mon appréciation sur la conférence du R. P. Picard.

Le Père Picard est un jeune qui montre du talent, il ne faudrait point le décourager par une critique sévère quoique juste.

Les nouvelles études de Louis Gavotte nous montrent un Louis XV que nous ne connaissions point, ce n'est pas un homme parfait, loin de là, mais ce n'est plus un roi insouciant et nul.

Ceux qui sont chargés d'enseigner l'histoire se doivent de connaitre ces fortes études.

Isidore CASSEMOTTES.

LE PREMIER PAPE A SORTIR DU VATICAN

Pie XI dit la messe à l'autel même de son ordination

Rome.—Sans avertissement public, Sa Sainteté Pie XI est sortie de la Cité Vaticane en automobile le 20 décembre au matin, à 6 h. 45, pour aller célébrer la messe à Saint-Jean de Latran. C'est la première fois depuis soixante ans qu'un pape entre en territoire italien. On sait que c'était le cinquantenaire d'ordination sacerdotale de Sa Sainteté. Ce fut le 20 décembre 1879 qu'Achille Ratti reçut l'onction sacerdotale, et le lendemain il célébrait solennellement sa première messe—en présence de son père et de son frère Fermo, venus tout exprès—à l'église Saint-Charles des Lombards au Corso, où, comme tout le monde sait, est conservée l'insigne relique du coeur du grand Borromée. Le recteur, Mgr Fontana, fit l'allocution d'usage en commentant le texte sacré: **a fructu frumenti, vini et olei sui multiplicati sunt.**

C'est à l'autel même où il a été ordonné à la prêtrise il y a exactement cinquante ans que le Souverain Pontife a célébré la messe à la basilique Saint-Jean de Latran. Saint-Jean de Latran étant d'ailleurs l'église-mère de la chrétienté et la cathédrale de Rome, on comprend que cela ait motivé davantage la décision du Pape à y célébrer la messe, après sa première sortie du territoire vatican.

Sa Sainteté, revêtue d'ornements violets, a célébré une messe basse.

$75 POUR L'A.C.F.A.

A la liste des donateurs de $25 pour la caisse de l'A.C.F.A., trois généreux compatriotes sont venus ajouter leurs noms, cette semaine. Ce sont MM. Enoch Lepage et Siméon Langlois de Lamoureux et M. A. Montpellier de Westlock.

Il nous fait plaisir de publier ici, les lettres qui ont accompagné ces dons.

Lamoureux, Alta., 26 décembre 1929.

Monsieur le Secrétaire-Général,

Veuillez recevoir sous pli, mon chèque au montant de $25 comme cadeau de Noël à l'A.C.F.A.

Il me fait certainement plaisir de faire ma part, moi aussi, pour aider à atteindre notre objectif. Je ne veux pas tirer de l'arrière; l'idée de M. Maynard de Cluny est merveilleuse et je profite de l'occasion pour le féliciter.

Votre tout dévoué,
Enoch LEPAGE,

Lamoureux, Alta., 28 décembre 1929.

Monsieur le Secrétaire-Général,

C'est avec joie que je viens seconder le généreux mouvement c'est-à-dire faire un cadeau du Nouvel An à notre chère Association canadienne-française de l'Alberta, qui travaille si efficacement à la cause qui tient tant au coeur de tout bon Canadien-français.

Veuillez trouver ci-inclus mon chèque de $25., faible obole pour aider à conduire son travail à bonne fin.

Votre tout dévoué,
Siméon LANGLOIS.

Westlock, Alta., 26 décembre 1929.

Monsieur Rodolphe Laplante, secrétaire-général,

Pour vous prouver que je suis de tout coeur dans le mouvement, je vous envoie pour l'A.C.F.A., mon cadeau de Noël au montant de $25.

Je loue hautement l'initiative prise pour assurer des fonds à l'A.C.F.A., qui est une organisation nécessaire. Elle a déjà prouvé son utilité, à maintes reprises.

Bien à vous,
Albert MONTPELLIER, Westlock.

Que ces messieurs veuillent bien accepter les sincères remerciements de notre Exécutif. Ces dons parlent plus que les paroles. La semaine prochaine, nous espérons pouvoir ajouter d'autres noms à la liste de nos donateurs. Tous ne peuvent donner $25, c'est compris; mais, un grand nombre peuvent donner moins et leur cadeau sera très bienvenu. Le vent nous a déjà apporté la nouvelle que plusieurs autres dons substantiels nous parviendront sous peu de la paroisse de Lamoureux. Bravo!

Dons reçus jusqu'à date:

M. l'abbé J.-A. Normandeau, Girouxville	$25
M. J.-A. Maynard, Cluny	25
M. Louis Normandeau, Edmonton	25
M. E. Hermary, Red Deer	25
M. le docteur W. Desrosiers, McLennan	25
M. Enoch Lepage, Lamoureux	25
M. Siméon Langlois, Lamoureux	25
M. Albert Montpellier, Westlock	25
M. Jos. Normandeau et ses fils	
MM. Jean et Henri Normandeau, Lamoureux	25
M. J.-A. Maynard, Cluny	5
M. Julien Nobert, Red Deer	5
M. Ernest Nobert, Red Deer	5
M. Philippe Giguère	5
M. Fred Boisvert	5

A tous ces patriotes, nous offrons de nouveau nos sincères remerciements. Que ceux qui désirent ajouter leur nom à cette liste, ne veuillent pas se gêner. Leur don sera considéré comme cadeau des Fêtes, même s'il ne nous parvient que d'ici une semaine.

Le Secrétariat Général.

Souhaits

A l'occasion de l'an nouveau, l'A.C.F.A. désire offrir à ses membres ses meilleurs voeux et souhaite à tous une Bonne et Heureuse Année et, comme l'on dit au pays de Québec, le Paradis à la fin de vos jours.

J.-L. PETITCLERC, M.D.
Président-Général.

Avant son départ pour Montréal, M. le Secrétaire-Général nous a prié de bien vouloir souhaiter, en son nom, à tous les officiers de l'Exécutif central de l'A.C.F.A., à tous nos cercles locaux, à tous nos compatriotes de langue française et en général à tous nos amis, une bonne et heureuse année. M. le Secrétaire-Général ne sera pas de retour avant le 15 janvier.

Nous recevons la communication suivante du Cercle Rivière-qui-Barre:

"A tous les cercles de l'A.C.F.A., et à tous les Canadiens-français de l'Alberta, ainsi qu'à la Survivance, Nous, le cercle de Rivière-qui-Barre souhaitons une bonne et heureuse année, brillante et prospère".

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Interieur

Réminiscences

Un des ouvrages de Monseigneur de Ségur a pour titre "Les Trois Roses des Elus", et ces trois roses d'après le même auteur, ce sont l'amour du Pape et de l'Eglise dont le parfum est la Foi, l'amour de la Sainte Vierge dont le parfum est l'Espérance, et l'amour de l'Eucharistie qui a pour parfum la douce Charité. Le spectacle dont j'étais témoin le 9 décembre au Memorial Hall m'a reportée aux jours déjà éloignés de ma vie de Pensionnat, dans ce jardin tout émaillé de fleurs où j'ai trouvé ces trois roses des élus.

L'Eglise, l'immortelle Eglise du Christ, je l'aime, parce qu'à mon Pensionnat on m'a appris à la connaître, à apprécier ses bienfaits, et parce que là tout particulièrement elle m'a entourée de sa plus tendre sollicitude. C'est elle qui dans la personne de ces prêtres zélés a pris soin de mon âme, l'a éclairée de ses lumières, l'a orientée dans le droit chemin de la vertu et du devoir en lui donnant une forte impulsion vers le bien.

L'Eglise, j'ai appris à l'aimer encore dans ces épanouissements de la charité sous toutes ses formes, et tout particulièrement dans ces personnes généreuses qui ont tout quitté pour se constituer les anges gardiens de la jeunesse.

La seconde rose que j'ai cueillie à mon Pensionnat, c'est l'amour de l'Eucharistie. Là je vivais sous le même toit que Dieu lui-même, je pourrais dire plus, je vivais de la vie même de Dieu. Tous les matins c'était un grand banquet eucharistique où se réunissaient maîtresses et élèves.

Heureuses maisons où chaque jour commence dans ce commerce des plus intimes entre les âmes et leur Dieu! Heureuses amitiés que celles qui naissent, se développent et se cimentent au banquet eucharistique! Heureuses enfants, à qui plusieurs années encore il est donné de demeurer sur ce Thabor!

La troisième rose des élus qui s'épanouit avec tant de splendeur dans toutes les maisons de l'Assomption, c'est l'amour de l'Assomption, c'est l'amour de la Sainte Vierge. Il me souvient encore de ma première année de pensionnat. Après m'être initiée à un genre de vie tout nouveau, je devenais aspirante de la belle Congrégation des Enfants de Marie. Là, une directrice transformée en apôtre de la Vierge m'apprenait à connaître davantage celle qui m'avait tant fait aimer ma mère. Puis arrivait ce jour à jamais mémorable de la consécration à la Sainte Vierge. Une procession s'organisait, la bannière de Marie se déployait et vêtue de blanc, portant un cierge de ma main tremblante, je marchais vers l'autel de Marie en chantant des cantiques. Là, au pied de la douce Vierge de l'Assomption, je lui jurais amour et fidélité. C'est à partir de ce jour que j'ai senti dans mon âme une piété toute filiale pour la Sainte Vierge.

O doux souvenirs de joies si pures et si saintes, continuez à être ma sauvegarde contre les dangers d'un monde séducteur!

Une ancienne élève (a.s.v.)

Le vrai féminisme

S. S. Pie XI proclamait récemment l'héroïcité des vertus de la vénérable Paule Frassinetti, fondatrice, en Italie, de l'Institut de Ste-Dorothée, terminait ses remarques par cette péroraison:

Combien était opportun après tant d'autres exemples celui de la vénérable Paul Frassinetti! Voilà une femme, une vraie femme, dominée par l'esprit d'un saint et glorieux féminisme, le féminisme vénérable et antique comme l'Eglise et que l'Eglise a toujours soutenu et honoré! Que veulent les femmes modernes, les féministes? A les entendre, elles veulent se suffire à elles-mêmes, s'ouvrir leur voie propre, ne pas dépendre de l'égoïsme, du patronage des hommes, se créer un champ propre d'activité? Eh bien! Qu'a fait l'Eglise en encourageant la vie religieuse et la consécration de tant de vies généreuses aux multiples œuvres de charité, d'éducation, d'assistance et d'évangélisation, d'apostolat du bien sous toutes ses formes? Voilà tout un vrai et saint féminisme, depuis les premières formes de vie religieuse jusqu'à ces dernières dont nous voyons dans la vénérable Frassinetti un magnifique exemplaire? Voilà un féminisme véritable et méritoire!

Que sont les religieuses de tout temps et des divers Ordres, sinon des femmes qui voulurent se suffire à elles-mêmes, dans le respect de toutes les lois respectables et qui voulurent travailler dans le domaine choisi par elles? Vraiment on ne voit là que l'émancipation, l'élévation, la consécration de la femme et toute l'Eglise l'a toujours honoré et favorisé, ce féminisme, pour la gloire du peuple chrétien. Elle a tellement respecté ce saint féminisme qu'elle dit aux évêques eux-mêmes: "Suivez d'un regard vigilant la vie de ces religieuses, mais ne vous immiscez pas dans cette organisation et cette activité qu'elles ont choisies dans leur aspiration vers Dieu et avec l'approbation de l'Eglise qui l'a consacrée par sa sanction."

La femme journaliste au Canada

Je sais bien que lorsqu'on parle des hommes de lettres, il n'est fait mention du journaliste que s'il est en même temps homme de lettres.

Mais, au Canada, les femmes ne sont pas féministes; elles ne veulent pas être traitées comme des hommes, mais autrement, et mieux, elles y sont habituées. On me permettra donc de dire un mot des femmes journalistes au Canada, qui ont vraiment, au Canada, une influence qui compte.

Dans tous nos grands quotidiens, une page hebdomadaire est confiée à la direction d'une femme, et toutes ces pages font honneur aux directrices et aux journaux.

Chacune y apporte non seulement son intelligence et son petit savoir, mais sa conscience de femme désireuse de faire du bien, la volonté courageuse et avouée d'être semeuse de la bonne parole, que lisent paresseusement un grand nombre de ceux qui ne prennent pas la peine d'aller l'entendre.

Le rôle éducateur des femmes journalistes est reconnu de tous et nous ne pouvons que souhaiter qu'il devienne de plus en plus sérieux et bienfaisant.

Pour cela, il faudrait qu'il allât en s'élargissant et en s'élevant toujours avec l'amour de notre pays qui ne doit pas servir seulement à l'exalter et à le glorifier, mais à le bien connaître et à le vouloir toujours plus grand, plus fort, plus beau et plus fier, c'est-à-dire de plus en plus français et plus cultivé.

Il y a beaucoup à faire, mais voyons le progrès accompli déjà et tout en nous réjouissant, ayons le courage et la belle sincérité de reconnaître nos défauts et nos imperfections et acceptons volontiers qu'on nous les fasse remarquer quand il y a lieu.

Mme H. D. Saint-Jacques.

Les mauvaises lectures

. . . Quoi? le danger est si grand? Exagérations de moines! Effrois de nonnes!

"Va-t-on nous condamner à lire "La Pieuse Pensionnaire?"

Ceux qui parlent ainsi, ne pouvant tuer la conscience, tachent au moins de l'assoupir. **Dormez la belle!**

Le devoir étant net, ils ne voudraient pas le violer ouvertement. Mais ils tentent de tricher avec lui. On accumule les objections.

En voici huit que j'ai entendues:

1.—Il est bon de tout savoir de tout expérimenter

J'avais cru jusqu'ici, qu'il était fort mauvais, au contraire, de faire connaissance si intime avec le danger. Je n'étais nullement tenté d'expérimenter la petite vérole, la diphtérie, ni même la grippe espagnole.

Et je crois que le financier n'était pas plus pressé, lui, de connaître expérimentalement la débâcle, ni l'aviateur d'expérimenter la chute verticale, ni le dompteur d'expérimenter la dent de son tigre.

Choisit-on un navire désemparé "pour savoir"?

Les consciences désemparées, c'est plus lamentable encore.

2.—A moi cela ne fait rien

Cela fait toujours quelque chose.

Dans les âmes comme dans les parterres, on ne dépose pas impunément des germes vénéneux. La scène décrite dans le livre reste dans le souvenir et tend à se réaliser, car la psychologie la plus élémentaire nous enseigne que, par un prolongement logique, l'idée provoque l'acte.

La pensée est une action commencée.

Personne n'est entièrement fort contre ses lectures, et Louis Veuillot, dans sa vieillesse, avouait que sa mémoire demeurait empoisonnée par certaines lectures de jeunesse.

L'imagination reste attaquée à peu près comme ces arbres que nous voyons encore aujourd'hui près de l'Yser, et qui sont incurablement rongés par les gaz asphyxiants.

Voici pour les romans l'avis du romancier Bourget: "Chacun de nous, descendu au fond de sa conscience, devra reconnaître qu'il n'aurait pas été tout à fait le même s'il n'avait pas lu tel ou tel livre."

L'état d'une âme demeurant malade longtemps rappelle celui des malheureux qui ne parviennent pas à se guérir entièrement de certains reliquats de vilaines bronchites.

3.—Je me connais. Les attaques contre l'Eglise n'ébranlent pas ma foi

Vous pensez? . . . Des chênes qui paraissaient plus fortement que vous enracinés dans le sol sont tombés.

Supposons même que votre conviction reste ferme: en tout cas les sentiments délicats de respect, d'amour, sont défigurés. La portion rationnelle demeurant intacte, la portion affective est entamée.

Liriez-vous des pages insultant votre mère sous prétexte que vous êtes sûr de garder pour elle votre affection substantielle?

Ne lisez pas davantage les insultes contre votre mère l'Eglise.

Songez qu'acheter ces livres constitue un illogisme, un scandale et une coopération.

4.—Illogisme, scandale, coopération! Et cela parce que j'achète une fois en passant ce journal de quatre sous?

Oui.

A une époque où la guerre religieuse est si vive, où toutes les mitrailleuses de l'ennemi sont braquées contre l'Eglise, c'est une forfaiture de donner fût-ce quatre sous de munitions à l'ennemi. C'eût été une indignité de fournir même une balle aux Allemands.

Les sectaires sont plus logiques. Est-ce qu'ils achètent eux, même une fois en passant, les "Annales de Notre-Dame de Lourdes" ou la "Semaine religieuse"?

5.—Quel mal y a-t-il après tout, à faire une lecture un peu leste?

On s'y salit. Vous avez déjà été sur des routes fangeuses, sans possibilité de vous garer au passage des autos envoyant des deux côtés une copieuse frange de boue?

C'est un agrément plutôt discutable . . .

Certains auteurs passent, comme ces autos, en éclaboussant.

Il est moins regrettable d'avoir de la boue aux habits qu'au cœur.

6.—J'avoue que le roman est hardi. Mais j'en goûterai si peu!!! A dose homéopathique. Je lirai à moitié.

Prenez-vous de la strychnine à dose homéopathique?

"Je lirai à moitié." Autant dire: "Je me brûlerai à moitié."

D'ailleurs, lirez-vous à moitié? Il est plus simple de ne pas se mettre sur certaines pentes glissantes que de se dire: "Je vais m'élancer à bicyclette, mais je m'arrêterai à mi-chemin."

Celui-là n'est pas loyal en son coeur qui veut concilier deux choses inconciliables: le devoir et un commencement au moins du plaisir défendu.

Défiez-vous de l'équilibrisme moral, de la science des parapets et ne risquez pas le petit jeu absurde de courir sur les garde-fous.

7.—Cette pièce de théâtre à la mode, ce roman "dernier cri", tous en parlent.

Je réponds avec l'austère Bourdaloue: "Dieu aussi vous en parlera un jour, et vous serez bien aise de pouvoir répondre que vous ne l'avez pas lu."

"Le livre pornographique, je ne le lis que pour la littérature."

Comme si les deux étaient séparables!

Cette dissociation est, dans le domaine littéraire, l'erreur parnassienne: le fond est peu de chose, la forme est tout; l'important le contenu si la coupe est belle?

Théorie étrange: j'ai soif, soif d'idéal, de vérité, et vous placez devant moi une coupe esthétique, mais vide. C'est peu désaltérant . . .

"Nous ne voyons que la forme. Nous lisons pour la littérature seule."

Est-ce vrai? Car alors, expliquez cette anomalie: les livres les mieux écrits, mais honnêtes, sont parfois peu lus. Les bons livres ne manquent pas aux lecteurs, mais les lecteurs manquent aux bons livres. Au contraire, les romans aux coins fatigués sont des ouvrages corrupteurs, alors même que, selon le mot de Louis Veuillot: "En style, c'est du plomb! En pensée, de l'écume!"

Mais supposons que ces derniers livres soient réellement bien écrits. Des champignons vénéneux, servis sur un plat d'argent, cessent-ils d'être vénéneux?

Le bandit peut-il vous dire: "Monsieur, je vais vous tuer et je m'excuse de la liberté grande. Mais voyez donc avec quel poignard je vais faire cette petite opération, la fine lame, le beau manche ciselé!"

La différence entre le vice brutal et le vice spirituel, pimpant, "à manchettes", c'est que ce dernier est bien plus séduisant. Les fleurs littéraires n'excusent pas.

A-t-on aprouvé Moralès parce qu'il avait caché sa bombe dans un bouquet?

8.—Ne pas tout lire? Les autres le font!

Et après? parce que beaucoup sont chauves ou neurasthéniques, désirez-tu être chauve ou "neura"...

Du reste combien ne le font pas! . . .

Ressemble aux seconds, à ceux qui tranchent sur la grisaille de la lâcheté commune comme des coquelicots sur un champ de blé.

Tu dois t'évader de ces misères.

Vise haut!

Fais grand!

Ne sois pas un pied pataugeant dans la boue, mais une aile battant dans l'azur.

G. HOORNAERT, S.J.

Le "Crucifix aux Anges" de Le Brun

"Le Crucifix aux anges", célèbre tableau dû au talent de Charles Le Brun, représente des anges soutenus par leurs ailes dans les airs, et, d'autres anges qui, agenouillés sur la terre sont en adoration devant le Christ crucifié et expirant. Au pied de la croix, la couronne de France, posée sur un coussin de velours fleurdelisé.

L'origine de ce tableau a une histoire.

La reine-mère, Anne d'Autriche, s'étant un soir appliquée à une dévote méditation, se forma l'idée d'un Christ élevé sur la croix et entouré d'anges le venant adorer. Elle fit, devant un groupe de personnages, au milieu desquels se trouvait Le Brun, le récit de cette méditation.

Le célèbre peintre ne manifeste aucune impression devant la reine, mais, dès son retour dans son atelier, il s'arma de ses pinceaux et travailla en secret. Il fit un tableau. Quand il l'eut terminé, il alla le présenter à la reine-mère. C'était le chef-d'œuvre connu sous le titre "le Crucifix aux anges."

Ce qu'il faut lire

Les bons almanachs

Il nous en est déjà arrivé deux. L'Almanach de l'Action Sociale Catholique est publié sur papier glacé grand format. C'est un livre d'une belle apparence et d'un contenu intéressant, qui en est à sa quatorzième année de publication. Calendrier avec les saints du jour, cela va sans dire; on y trouve encore des articles religieux ou d'histoire religieuse, des contes, un résumé de l'année de l'Action Sociale Catholique, des historiettes en abondance et des gravures . . . Ah! les gravures. Je conseille à nos lecteurs de faire l'achat de cet almanach, ne fût-ce que pour elles: ils les regarderaient de nouveau, et enfin, après les avoir encore regardées, ils liraient peut-être tout autour l'excellente matière qui leur donnera sur, les choses d'ici et d'ailleurs un nouveau bagage de connaissances.

En vente au prix de $0.50 à l'Action Sociale Catholique, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

* * *

L'Almanach de la Langue française se présente cette année au public sous un format plus volumineux. C'est le travail d'un seul homme: M. Albert Lévesque. L'éditeur a vu à tout, mise en pages, choix des dessins, articles nombreux et variés et bien dans la note que l'on s'attend de trouver dans une telle publication.

Le premier chapitre sur "l'avenir du catholicisme au Canada" est pour nous de l'Ouest canadien l'un des plus intéressants sinon le plus intéressant de tous. Que fera l'avenir du catholicisme en Canada et quel rôle y jouerons-nous dans quelque vingt ans? C'est là un gros point d'interrogation; c'est là une question grosse d'imprévu.

L'auteur ne fait pas retentir la note du pessimisme, mais au contraire à l'aide de chiffres, il prouve surabondamment que la race française en Amérique n'a pas terminé sa mission apostolique.

Il est un, ou plusieurs articles, que nous offrirons à nos lecteurs avec la bienveillante autorisation de l'éditeur.

Il y a almanach et almanach; celui de la Langue française devrait être dans tous les foyers français de l'Alberta. C'est une mine de renseignements, sur les questions nationales, sur les communautés religieuses qui se partagent le domaine évangélique.

L'auteur nous offre le tableau, quasi complet, des auteurs et écrivains canadiens-français les mieux connus, mais en oubliant les journalistes. On ne sait trop pourquoi, car il y a des journalistes qui connaissent leur langue, même s'ils doivent par devoir professionnel écrire vite. J'oserai même dire qu'ils connaissent leur langue mieux que certains poéteraux ou certains barbouilleurs qui se sont rangés eux-mêmes dans la catégorie des écrivains.

Selon nous l'éditeur de l'Almanach de la Langue française aurait pu mentionner un Ferdinand Bélanger, un Jules Dorion, un Omer Héroux, un Eugène L'Heureux. Mais même dans un almanach on ne peut tout mettre, ni tout dire et c'est pour cette raison que l'on passe vite sur cette critique. Il est bien entendu que si l'éditeur mentionne les noms de presque tous les écrivains canadiens-français, il n'épouse pas pour cela leurs idées, leurs imperfections de style ou leur absence de style ou de simple grammaire.

Des croquis d'Arthur Lemay jettent çà et là une note intéressante.

Une série inédite de figures de religieux, de patriotes, de sociologues, de politiques, d'économistes, de savants, d'artistes et d'écrivains sont aussi esquissées. Le lecteur trouvera aussi dans chaque section de l'Almanach une bibliographie canadienne complète aux multiples points de vue religieux, national, social, politique, économique, scientifique, artistique et littéraire.

Nous reviendrons dans quelques semaines sur cet almanach. Nous voulions tout simplement dire à nos lecteurs de lire cette publication qui a sa place désignée dans tout foyer de langue française du pays.

En vente dans toutes les librairies à $0.25 franco.



ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

23 (Suite)

—Qu'en sais-tu? Tu fuis la société. On ne te voit jamais dans le monde. Dans tous les cas, nous avons des manières de causer et de nous amuser qui ne sont pas celles du Canada.

—Tu es bien toujours la même. Ce qu'il te faut, à toi, c'est le tapage, la foule, le désoeuvrement.

—Tu penses? Alors, tant pis; si tu veux t'établir au Canada, tu y resteras donc tout seul; moi j'irai faire ma vie chez nous.

—Fanny, tu n'es pas raisonnable, entends-tu? J'ai ici une situation toute faite, avantageuse, dans un milieu qui me plait, où je retrouverai, en quelques semaines, un cercle d'amis comme je n'en ai pas trouvé dans notre société des Etats, et tu m'obliges à renoncer à ces avantages pour me relancer dans l'inconnu. Ici, je cesserai de me sentir dans le monde comme un étranger. Car c'est ce qui m'est arrivé là-bas; toujours on m'a traité comme un étranger.

—A qui la faute?

—Je n'ai pas à le chercher ici. Mais le fait est là. Pourtant, tu peux me rendre ce témoignage, que j'ai mis de la bonne volonté à me laisser conduire où tu me menais. Après vingt ans, je constate que mon monde n'est pas là, mais qu'il est ici. C'est ici mon milieu. Je suis maintenant assez âgé pour comprendre que je ne puis pas changer cela.

—Je le crois. Mais si ton milieu est ici, le mien est là. Tu as quitté le Canada pour le Wisconsin, maintenant restes-y. Tu as fait ton choix quand tu as quitté ton pays, il n'y a plus à y revenir. C'est pour vivre aux Etats-Unis que nous nous sommes mariés, non pour vivre au Canada.

—Pardon, nous nous sommes mariés pour vivre ensemble. En mariage, Fanny, tu l'oublies trop, les concessions doivent être mutuelles. Tu n'aimes pas nos nouvelles relations, moi, je n'aime pas les anciennes; tu veux une société de dames à ton goût, moi, je veux des hommes qui m'entendent et qui m'estiment. J'ai bien le droit de choisir mes amis, moi aussi. Il y a vingt ans que je te donne satisfaction, à ton tour, désormais.

—A mon tour? . . .

—Songes à ce que tu exiges de moi, Fanny. C'est toute ma famille, ce sont mes vieux parents que j'ai dû totalement quitter pour toi. Aujourd'hui, pour un caprice de femme mondaine, je devrai renoncer au plaisir réel que j'éprouverais à vivre dans leur voisinage et me condamner à des démarches, peut-être à une existence, qui me répugnent. Ce à quoi tu m'obliges, quand j'ai quarante-cinq ans et quelque renommée, c'est à mendier des protections, à me remettre dans une situation fausse, à m'ouvrir un chemin dans un milieu hostile, alors qu'ici tout m'attire et me favorise. Cela, pour t'éviter quelques désagréments et te permettre de dépenser, plus à ton goût, l'argent que je gagnerais.

—Pourquoi aussi ne prenais-tu pas tes précautions avec le Dr Bloomfield? Tu t'es conduit comme un enfant et c'est moi qui dois maintenant en souffrir.

—Je me suis conduit comme j'ai pu, tu le sais bien. Toutes les imprudences et toutes les sottises que j'ai faites, c'est pour toi seule que je les ai faites.

—Pour moi?

—Oui, pour toi, et tu devrais être la dernière à me les reprocher."

Fanny garda le silence. Elle comprenait trop le sens de ces paroles pour oser y contredire. C'était vrai: depuis le jour où ils s'étaient connus, François n'avait vécu que pour elle. Il l'avait voulu, le regrettait-il aujourd'hui? Fanny ne s'était jamais posé cette question.

Tous deux marchaient à petits pas, sur la grand'route, parlant à voix basse, sans éclats, presque sans gestes. Le cadre de cette discussion, en rappelant à François où il aurait dû passer sa vie, semblait accuser davantage la légèreté et ses décisions anciennes. Il avait contracté mariage presque sans réflexion, sans égard pour ses parents, son éducation première et ses goûts naturels, en affectant même des airs de mégalomanie, qui avaient donné le change sur l'état réel de sa famille. Aujourd'hui, il expiait cette étourderie de jeune homme. Fanny, plus tard mieux renseignée sur la famille des Barré, n'en avait pas moins été quelque peu surprise, quand elle s'était trouvée en face de la réalité. Mal préparée pour saisir le mérite réel de la famille de paysans dont elle faisait partie, elle n'était pas loin de se croire victime de l'erreur dans laquelle son mari l'avait induite. Ce sentiment la disposait mal à accueillir les plaintes que François, de son côté, se jugeait en droit d'exhaler contre l'égoïsme de son épouse. Elle avait beaucoup reçu de lui, mais elle était persuadée qu'elle lui avait apporté bien davantage.

"N'oublie pas, lui dit-elle, ce que tu me dois, toi aussi. Si tu as eu du succès, si tu es devenu quelqu'un, rappelle-toi que je n'y suis pas pour rien.

—Ma chère, ne le fais pas illusion. Ce que je suis devenu, c'est surtout à moi que je le dois. Aux Etats, quand on a quelque valeur, on finit toujours par percer.

—Tu penses? Comment peux-tu parler ainsi après ce que mon père a fait pour nous, quand je me suis moi-même donné tant de peine pour te faire pénétrer dans la société?

—Je n'ai pas ménagé ma reconnaissance envers ton père, Fanny, tu t'en souviens. Quant à ta société, je ne lui dois pas grand'chose. Pour un médecin de quelque habileté, comme pour tout homme de mérite, quelle que soit sa profession, le succès le plus durable, c'est celui qu'il se doit à lui-même, qu'il obtient par ses propres efforts, non par la faveur de ses amis. Celui qui sait se garder des folles ambitions, qui se contente de sa sphère naturelle et du piédestal qui lui convient, celui-là est sûr de trouver dans son talent la meilleure source de force et de jouissance qu'il lui soit permis d'espérer. L'agitation, la réclame, la parade, tout cela ne sert qu'à limiter son développement en troublant sa sérénité. La modestie et l'effacement sont même des conditions nécessaires au succès des hommes qui le méritent. Veux-tu que je te le dise, Fanny? Ton influence sur moi n'a pas toujours été heureuse. Tu m'as entraîné dans un courant qui n'était pas le bon. Ce que tu m'as procuré, ce n'est pas le succès, c'est une vie tapageuse, pour laquelle je n'étais pas fait et qui m'a toujours déplu. Tu te vantes d'avoir fait ma fortune, c'est une illusion. J'aurais mieux fait tout seul, obligé de compter sur mes seules ressources. Ma grande erreur fut d'ambitionner le rôle du jeune homme instruit qui épouse une fille riche. Pauvre, j'aurais travaillé davantage, j'aurais obtenu des diplômes, je n'en serais pas où j'en suis aujourd'hui.

—C'est malheureux que tu n'aies pas songé à cela plus tôt.

—Fanny, laissons cela. Ne nous faisons pas de mal inutilement. Nous avons une décision grave à prendre, ce n'est pas en nous irritant que nous pourrons décider avec sagesse. Il ne s'agit plus de ce qui aurait pu être ou de ce que nous aurions dû faire, il faut d'abord ne pas nous déshonorer en nous mettant dans le chemin. Pensez-y."

On arrivait à la maison. François ne voulait pas prolonger une dispute qui trahirait devant les siens le désaccord de son ménage. Tandis que Fanny se dirigeait vers le perron, il s'en alla du côté des bâtiments. Là les hommes arrivaient avec les charges de foin, poussant devant eux le troupeau de vaches laitières. Derrière le défilé, Philippe s'avançait lentement, conduisant par le toupet la jument poulinière suivie de son poulain. François se dirigea vers lui. Il avait besoin de se distraire et de causer paisiblement. La conversation pénible qu'il venait de soutenir avait épuisé son énergie d'homme faible, son frère lui donnerait du courage. Malheureusement, une déception l'attendait de ce côté.

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Québec. Prix: $0.75.

DE MONTREAL A VICTORIA

Le plateau Laurentien

(Suite du dernier numéro)

Winnipeg, dont les progrès jusqu'ici ont été si rapides, nourrit de vastes, et d'ailleurs légitimes, ambitions. Ville jeune, elle doit sa prodigieuse fortune au commerce des produits agricoles. Elle aspire maintenant à mieux. Les matières qu'elle s'est contentée jusqu'ici de manipuler et d'échanger contre des produits finis, elle rêve de les transformer, du moins en partie, sur place et d'entrer ainsi dans la phase finale de l'évolution économique: la phase industrielle.

Un mouvement d'industrialisation analogue à celui qui a transformé et transforme encore l'économie des provinces de l'Est pénètre graduellement les provinces de l'Ouest. Appuyée sur les produits du sol et de l'élevage, l'industrie en ces dernières années a progressé là-bas par sauts et par bonds; minoteries, abattoirs et salaisons s'y sont multipliées, de même que les boulangeries, les brasseries, etc. Elle tend aujourd'hui à élargir son emprise et demande à la forêt, au sous-sol et aux chutes d'eau de nouveaux éléments de progrès: papeteries, scieries, usines hydro-électriques et, plus récemment, entreprises minières, concourent à imprimer à ce pays une physionomie nouvelle. Les matières premières ne manquent certes pas; qu'on songe seulement aux centaines de millions de boisseaux de grains que la Prairie jette chaque année sur les marchés et à l'infinie variété des produits que l'industrie peut en tirer. Qu'on songe aussi aux minéraux de toutes sortes dont, si l'on en juge par les découvertes récentes, les provinces de la Prairie semblent posséder des quantités insoupçonnées. Qu'on songe enfin aux ressources les plus diverses, encore inexploitées, ou dont l'exploitation commence à peine, mais dont on tirera éventuellement profit. C'est le cas, par exemple, de la paille: des milliers de tonnes sont abandonnées chaque automne sur la terre. On se contente de la brûler et d'en utiliser les cendres comme engrais. Or, on s'apprête, paraît-il, à substituer la paille au bois — dont la plaine est totalement dépourvue, sauf le Manitoba boisé aux trois-quarts—dans la fabrication du papier. A tout cela, qu'on ajoute pour la production de la force motrice, les chutes d'eau disséminées un peu partout au Manitoba — 5,000,000 de h.p. disponibles, — dans les territoires du nord, le sud de l'Alberta, dans les montagnes; sans parler des pétroles de l'Alberta dont on n'a pas encore pu établir la richesse, ni des immenses gisements de charbon ou de lignite qui, du lac Winnipeg jusqu'aux Rocheuses, constituent les plus abondantes réserves actuellement connues dans le monde. Ces dépôts de combustible, dès qu'on aura réussi à vaincre l'obstacle que constitue la distance, donneront certainement lieu à de vastes exploitations.

Les provinces de la Prairie ambitionnent un grand avenir industriel. Les données ci-dessus l'attestent, ce n'est pas sans raison. D'autre part, les progrès récents justifient les plus hautes espérances. Le président de la division de la Prairie de l'Association des Manufacturiers canadiens déclarait récemment que la production industrielle du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan a atteint, en 1928, le chiffre global de 327,000,000 de dollars. C'est, sur 1926, une augmentation de 25 p.c.—avance énorme! Le capital étranger, américain et anglais, s'intéresse de plus en plus à l'Ouest et contribue pour une large part au progrès industriel de la région. Ainsi des capitalistes anglais doivent consacrer bientôt 50,000,000 de dollars à l'aménagement de la chute **White Mud**, sur la rivière Nelson—installation qui, paraît-il, doublera la production hydro-électrique du Manitoba. C'est un exemple entre dix de l'attrait que les immenses ressources de la Prairie exercent sur le capital à la fois national et étranger, comme c'est un indice de l'ampleur des progrès industriels que cette partie de notre pays peut espérer pour un avenir prochain.

Participant à la fois de la plaine et du Plateau, la plus rapprochée des centres de consommation de l'est, comme d'ailleurs, par les Lacs, encore proches, et le Saint-Laurent, des marchés européens, la province du Manitoba devait, la première, prendre figure de pays à la fois agricole et industriel. Production agricole et production industrielle s'y équivalent déjà et, l'une aidant l'autre, continuent de croître selon une courbe fortement ascendante. D'après l'**Industrial Development Board**, les industries du Manitoba ont produit, en 1928, pour plus de 150,000,000 de dollars de marchandises, soit, par rapport à l'année précédente, une avance de 21 p.c. due pour la plus grande partie à la métallurgie du fer et de l'acier et à la fabrication du papier. Une soixantaine de firmes diverses se sont établies là-bas au cours de l'année et d'autres projetaient de s'y établir sous peu. Il suffit de parcourir même rapidement les rues larges et aérées de Winnipeg pour saisir comme sur le vif la transformation qui se poursuit de jour en jour dans le pays avoisinant, mais qui se manifeste avec le plus d'évidence dans la ville même. Winnipeg compte déjà 490 usines et ateliers divers. En 1928, sa production industrielle a dépassé 100,000,000 de dollars. Les journaux d'ailleurs, avec le relief que les publicistes de l'Ouest, pénétrés des méthodes et de l'esprit américains, savent donner aux nouvelles de cette nature, nous apportent constamment des échos de la rapide évolution économique dans laquelle leur partie de notre pays est engagée. Demain, la capitale du Manitoba, peuplée d'un demi-million d'habitants, peut-être davantage, comptera parmi les plus grands centres industriels et commerciaux du Canada . . .

Preuve par neuf

Ils étaient neuf, qui débarquaient à Chang-hai, sur le Quai de France, le 22 octobre 1902 (les PP. Durand, de la Vaissière, Tosten, Téteau, Marivint, de Lapparent, Richard, Allain et Courtois).

Le 15 novembre, ils allaient en pélerinage à Zô-sè, pour y consacrer à Notre-Dame le nombre d'années d'apostolat en Chine que la "Sainte Mère" voudrait bien leur accorder.

Et en 1927, tous les neuf se retrouvent à Zi-ka-wei, devant l'image de N.-D. de Chine. Les barbes ont allongé et blanchi, les cheveux ont été semés à tous les vents du Kiang-nan, pendant ces vingt-cinq ans. On a couru des dangers variés: péril des brigands, péril des soldats; ennemis du dehors et ennemis du dedans; dangers sur l'eau, dangers sur terre; fatigues, maladies; mais enfin par une protection spéciale de la Providence, on est encore sur pied, preuve vivante et c'est une preuve par **neuf** que l'on peut tenir longtemps en mission, même en arrivant après la quarantaine comme les Père Marivint (45e) P. Courtois (43e), P. Allain (41e), P. de Lapparent (41e).

Il est vrai que le fait est exceptionnel; c'est la **première** fois, depuis que notre Mission de Chine existe, qu'une "bande" partie de France la même année, se retrouve au complet après un quart de siècle, et si ce petit miracle doit (comme nous l'espérons) se renouveler, ce ne sera pas avant 1940, puisque déjà les bandes des treize années suivantes, jusqu'en 1915, ont été décimées.

En 1902, en les recevant dans la grande maison de Zi-ka-wei, le P. Boucher, alors Recteur de la "Maison-mère" aujourd'hui **pen-t'ang** de la chrétienté, leur avait dit ceci: "Autrefois on souhaitait aux arrivants de vivre dix ans. Maintenant, le climat est mieux connu, on sait quelles sont les quelques précautions à prendre: tâchez de vivre vingt-cinq ans."

Ils ont obéi, et ils sont tout prêts à recommencer, si N.-D. de Chine le désire.

J. de LAPPARENT, S.I., un des neuf.

A NOS FILLETTES

Conte de Noël

C'est à Béthanie, le gai village, à deux milles de Jérusalem, la grande ville; à Béthanie, en Judée, le pays du saint roi David et des Prophètes. Là vivait heureuse avec son fils et ses deux fillettes, la riche et pieuse veuve Myriam.

A Béthanie, c'était la paix, l'aisance, la joie: loin du casse-tête de la ville, du fracas des voitures et des cris des vendeurs, mais assez près du grand Temple pour aller offrir à Jéhovah des agneaux et des colombes et prier le Dieu tout-puissant.

Ce jour-là les deux fillettes revenaient de l'école. Marthe l'aînée avait neuf ans et Madeleine, la plus jeune, la plus choyée, sept ans. Toutes deux portaient, à la mode du pays, un voile pour coiffure.

—"Mon voile est bien plus joli que le tien, dit Madeleine; regarde ces roses brodées, ces dessins fleuris . . . Il est bleu comme le ciel! Ce sont les écolières qui ont été surprises en voyant ma robe de soie garnie de dentelles. Les petites pauvres m'ont entourée figées d'admiration; leur sourire d'envie me faisait plaisir . . . et pitié aussi. Des jalouses, par derrière, se moquaient, je les ai entendues . . ."

L'après-midi était splendide. Le soleil de mai est déjà très chaud en Orient. Une brise légère promenait sur les blés en fleurs un frisson de joie; les clochettes bleues et les marguerites blanches se balançaient sur leur tige, saluant au passage les gentilles petites soeurs; toute cette floraison du gai printemps semblait murmurer dans un brillant sourire: "Voyez donc comme nous sentons bon!"

Mais plus beaux encore étaient les yeux de Madeleine, pétillants de joie au milieu des broderies roses de son voile, plus doux aussi était le parfum de ses cheveux blonds, dorés au soleil, et que la brise secouait pour s'amuser et s'embaumer. Et Madeleine dansait gaiement et chantait en cueillant pour sa mère, sur son passage, les fleurs les plus belles. Un peu de vanité, natrelle à toutes les jolies petites filles, perçait déjà sous tant de grâces et de candeur et se mêlait à cette voix d'un ange. Mais quel ange ne serait pas un peu vaniteux, s'il ne voyait le Dieu de toute Beauté!

—"As-tu compris, Madeleine, dit Marthe d'un ton sérieux, faisant sa grande fille,—Marthe était pieuse et réfléchie, elle;—"as-tu compris ce que le Rabbi, le Maitre, a dit en classe aujourd'hui à propos du Messie?"

—Oh! c'était beau, il a parlé du Grand Rédempteur.

—Le Rabbi a dit qu'il viendra bientôt.

—Bientôt? Oh! j'aimerais bien cela le voir, moi, quand il viendra le Messie. Je lui donnerais volontiers mon beau voile et mon bouquet de fleurs, dit Madeleine.

—Mais, dit Marthe toute penaude, le Rabbi ne sait pas quel jour ni chez qui le Messie viendra. Le Prophète Daniel, a-t-il dit . . .

—Celui, interrompit Madeleine, qui a été jeté dans la fosse aux lions?

—Oui, celui-là. Il a dit, il y a bien longtemps, que le Messie viendrait après soixante-dix semaines d'années.

—Qu'est-ce que cela, une semaine d'années?

—C'est ton âge: sept ans", fit Marthe.

—C'est bien long, soixante-dix fois sept ans", dit lentement Madeleine en soupirant.

—Mais le Rabbi a dit aussi, dit Marthe vivement, que ce temps va finir cette année.

—Cette année?

—Oui, cette année.

—Et le Messie va venir cette année?

—Oui! Il doit naître à Bethléem de Judah, pas loin d'ici, et il sera du sang royal de David, disent les Prophètes. Le Rabbi l'a dit."

Les deux petites soeurs s'arrêtent sans s'en apercevoir, et se regardent en silence, échangeant la joie qui illumine lers yeux. Leurs petites âmes étaient éclairées comme d'une vision céleste; ces intuitions du divin sont naturelles à l'innocence angélique de cet âge.

Tout à coup elles entendent un bruit de voiture sur la route, derrière elles.

"Les Syriens!" s'écrie Marthe.

Aussitôt ce cri de détresse:

"Maman!" s'écrie Madeleine, se sauvant tant qu'elle peut.

Les Syriens étaient les "Bohémiens" de la Palestine. Ces marchands forains venaient de loin. Leur roulotte, tirée d'ordinaire par des mulets, était leur voiture et leur maison; c'était une espèce de cabane sur des roues très basses, peu versante en ces pays de montagne. Ils vendaient surtout les riches étoffes de Tyr et de Sidon, passant leur vie à commercer sur les chemins, et amusant les villageois par leurs jeux et leurs chansons. Gens sans patrie, sans nom, sans conscience, les Syriens étaient la terreur des enfants: ils les enlevaient et les vendaient. Quel danger d'être belle enfant! Madeleine le savait et fuyait en pleurant. Marthe, plus grande, plus rapide, atteignit bientôt, au tournant de la route, un buisson, et se blottit derrière l'épais feuillage en s'évanouissant de peur.

Le trot des mulets redoublait sous les grands coups de fouet du Syrien.

Madeleine sentit soudain deux grosses mains lui serrer les épaules:

"Ah! je t'ai, là, petite", s'écrie Hakkar, en l'enlevant dans la roulotte.

Et les mulets se remirent à trotter plus vite . . . toujours plus vite.

Hakhar, le colosse Syrien, rude montagnard de l'Hermon, avait la barbe touffue et noire, le bout des moustaches long et relevé, la voix rauque et tonnante. Hakhar signifie "le cruel": juste surnom qu'il avait en Judée. Il voyageait toujours seul, pour ne laisser voir ni connaitre ses méfaits. Son chien, dressé au vol, était son seul ami et unique témoin.

En regardant la belle enfant, ses yeux d'apache brillèrent; un sourire méchant se fixa au coin de ses lèvres, le sourire du loup qui dévore des yeux l'agneau avant de l'étrangler.

* * *

Que devint Madeleine?

La voiture l'emporte bien loin, toujours plus loin de Béthanie.

Comme elle pleure quand elle voit Hakhar vendre son beau voile brodé, sa robe garnie de dentelles. Ce n'est plus la jolie Madeleine de Béthanie, c'est une enfant misérable, grossièrement vêtue d'étoffe grisâtre, épaisse, piquante. Ce n'est plus la belle étoile aux cheveux dorés et parfumés. Personne n'a plus soin d'elle. Sa chevelure a pris la couleur de la poussière de la route. Ce n'est plus la fillette choyée de Myriam. Quand elle dit: "J'ai faim!"—"Tu mangeras, répond le cruel Hakhar, quand tu auras gagné tes cinq oboles".

Alors la pauvrette va nu-pieds, sur le sol pierreux et brûlant des villages, chanter devant les maisons, où à la mode orientale des groupes de causeurs et de flâneurs sont étendus à l'ombre de quelques grands palmiers. Elle ravit ces villageois. Ils croient ecouter un ange et déposent une ou deux oboles dans sa petite main. Mais quand des ingrats lui font perdre sa peine, elle ne recueille pas ses cinq oboles.

"Tu n'as donc rien fait, lui dit Hakhar en la fouettant brutalement; je te donnerai à mon chien qu'il t'étrangle, fainéante! . . . Tu mangeras demain!"

* * *

La faim et la misère affaiblirent, décharnèrent Madeleine. Elle n'a plus son teint rosé, son visage arrondi, ses yeux étincelants d'esprit et de gaieté. Ses joues sont pâlies, creusées; ses yeux sont agrandis et fiévreux, ses traits empreints de souffrance, ses manières nerveuses et craintives. Tant de mauvais traitements, pendant des semaines et des mois, ont épuisé la misérable captive.

* * *

C'était le premier jour de décembre.

Le peuple commençait à affluer de toute la Palestine vers Jérusalem; on venait s'inscrire au recensement général ordonné par César Auguste, l'empereur romain et le maitre du pays. Le Syrien se hâtait donc vers la grande ville pour tirer parti d'une si grande affluence de clients et leur vendre à bon prix sa petite esclave. Le voyage touchait presqu'à son terme; quelques lieues encore, deux villages à traverser et l'on était rendu. Mais avant de franchir une haute colline, Hakhar avait arrêté ses mulets pour les reposer. La fillette, sans une bouchée de pain depuis deux jours, grelottait de froid, à demi vêtue et sans feu par un grand vent d'hiver. Le Syrien, pour se réchauffer, s'était à moitié enivré et dormait à poings fermés.

"Le réveil de l'ogre sera terrible, disait-elle, il va me rouer de coups..." Et la pauvre petite tremblait et pleurait déjà de peur.

Souvent, dans sa détresse, son petit coeur meurtri s'élevait vers Dieu et elle récitait tout bas les psaumes qu'elle chantait autrefois à la maison et à l'école. Or, comme elle disait ces mots du troisième psaume: "Lève-toi, Jéhovah, sauve-moi, mon Dieu", elle crut entendre une voix qui lui répétait à l'oreille: "Oui, lève-toi, sauve-toi". Elle se leva, jeta, par la petite fenêtre un regard du côté de la plaine. L'après-midi était sombre, mais la campagne restait joyeuse. Elle y vit des troupeaux de moutons, des bergers, des bergeries et des toits qui fumaient. Tout y respirait la paix et la liberté. "Là les petites filles comme moi, les petites bergères sont heureuses près de leurs mères . . . Je serai bergère moi aussi". Elle entr'ouvre la porte à l'arrière de la roulotte, se glisse sans bruit sur la route, prend les champs et court, court tant qu'elle peut . . .

Elle tombe épuisée, à demi-morte, au milieu de sa course. Le loup l'eut mangée si les chiens des bergers n'étaient accourus, en aboyant pour appeler leurs maitres. Un berger arrive, la ramasse, la cache sous son long manteau en peau de mouton et l'emporte à la maison.

Quand Hakhar se réveilla le soir approchait déjà. Dégrisé, mais furieux de son retard, il ne s'aperçut point que la fillette manquait et se hâta d'atteindre la ville avant la nuit. Arrivé à Jérusalem, il posta sa roulotte près du Temple, au lieu où s'installaient les vendeurs, appela plusieurs fois, puis chercha Madeleine, mais en vain. Convaincu de sa fuite, il déversa sa colère en blasphèmes horribles. Justement scandalisés et révoltés, les Juifs se saisirent de lui, l'entraînèrent hors de la ville, au champ de la géhenne, où l'on brûlait les vidanges, jetèrent au feu tous les biens du sacriège, et selon l'ordonnance de leur sainte Loi, lapidèrent à mort sur le champ ce blasphémateur.

* * *

Trois semaines se sont passées.

Au foyer joyeux du berger, la petite misérable redevient l'heureuse Madeleine de Béthanie, mais ni vaniteuse ni coquette cette fois; elle est douce et humble comme les petites bergères. La bonne dame lui a tissé une jolie robe de fin lin. Une petite lui a donné ses souliers neufs en peau de chevreau. Madeleine a repris son teint de rose, son gai minois s'est arrondi, ses yeux bleus étincellent de vie et de joie, . . . elle est le boute-en-train de la maison. Le petit berger même lui a donné son petit agneau. Oh! comme Madeleine l'aime son petit agneau. Il est tout blanc, tout blanc, . . . il est si doux. Elle le met sur ses épaules, autour de son cou et il ne dit rien. Elle l'aime bien mieux que son voile bleu d'autrefois, son petit agneau avec sa laine soyeuse.

* * *

Une nuit, le berger, qui veillait sur son troupeau, accourt tout effaré à sa maison:

"Regardez dans le ciel, s'écrie-t-il, cette lumière qui grandit comme un incendie en s'approchant de nous. Est-ce un astre en feu qui vient brûler la terre? à genoux, mes enfants!"

—Ce sont des anges, dit Madeleine, je vois des anges!"

—Ils chantent, dit la dame, écoutez ces voix douces et ravissantes".

—Gloire à Dieu dans les cieux!

"Bienveillance aux hommes sur la terre!" chantaient les anges en s'approchant à tire d'ailes de la maisonnette. Quand ils furent près:

—Ne craignez pas, dit aux bergers Gabriel le grand archange, un sauveur vient de naitre. Vous le trouverez de l'autre côté de la colline, au village de Bethléem. Il est dans une étable, couché dans une crèche et enveloppé de langes."

Et les anges de reprendre leur vol rapide en chantant:

"Gloire à Dieu! Gloire à Dieu!"

Le berger n'en revenait pas d'étonnement. Lui, pauvre pâtre, visité par les anges, le premier à recevoir la grande nouvelle du Messie!—C'est que Dieu visite toujours les humbles les premiers.—Il réunit les bergers d'alentour et les voilà partis. Madeleine les accompagne avec son bel agneau blanc; elle a si hâte de voir le Messie.

Ils trouvèrent tout comme l'ange avait dit.

"Oh! le pauvre petit, s'écrie Madeleine éplorée, s'approchant tout près de Jésus, comme il fait pitié dans cette mangeoire, sur la paille humide et dure. Oh! ses petits pieds nus, ses petits bras à l'air! . . . il a froid, il tremble, il pleure!" et Madeleine pleurait elle aussi. Elle est sensible envers les misérables, la fillette qui a souffert. Elle est généreuse aussi.

"Voici, dit-elle à Jésus en se penchant dans la crèche, je te donne mon bel agneau". Et elle le dépose doucement comme un chaud oreiller sous sa petite tête frilleuse.

Madeleine, donner son bel agneau, qu'elle chérissait comme ses propres yeux . . . son doux agnelet! . . . Il fallait qu'elle l'aimât bien tendrement le petit Jésus.

Les bergers enveloppèrent Jésus dans une peau de mouton bien douce, bien chaude . . . L'Enfant-Jésus cessa de pleurer et s'endormit.

"Qu'il est beau votre Jésus, dit Madeleine à Marie, laissez-moi baiser ses petites joues empourprées . . ., doucement, sans l'éveiller".

Les bergers donnèrent à Joseph des présents: nourriture, argent et promirent de revenir dans deux jours.

* * *

La nouvelle d'un Messie se répandit bien vite jusqu'à Jérusalem. Mais les riches ne voulurent pas croire en un Messie si pauvre et si humble . . .

Myriam de Béthanie, la riche mais pieuse veuve, crut aussitôt au Messie annoncé depuis si longtemps par les prophètes. Elle vint dès le lendemain à Béthanie l'adorer.

"J'avais moi aussi, disait Myriam à Marie en contemplant Jésus, j'avais une fillette blonde et belle, que je choyais de tout mon coeur . . ." et là l'émotion étouffa la voix de Myriam.

"Est-elle morte? dit Marie toute peinée.

—Je ne sais pas, dit Myriam, mais j'espère que non . . . Des Syriens me l'ont volée!

—Revenez demain, ma bonne dame, dit Marie; Jésus dort à présent, je lui demanderai à mon réveil où est votre fillette, il me le dira."

* * *

Le lendemain les bergers, selon leur promesse, se rendent de bonne heure, avec Madeleine, à Bethléem.

Myriam aussi arrive en hâte.

L'Enfant, dans la crèche, souriait à Madeleine. Elle, sans voir sa maman, chantait près de Jésus de sa voix douce et pure, le cantique des anges: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux!"

Madeleine, resplendissante des rayons divins émanant de Jésus semblait plutôt un ange qu'une fillette.

Myriam ne la reconnut pas.

Marie alors, mêlant quelques larmes à son sourire, dit à la dame:

"Voici votre fillette."

Puis à Madeleine:

"Embrasse ta maman".

On n'entendit alors que ce cri de surprise, de tendresse et de joie:

"Ma mère! . . .

—Mon enfant!" . . .

Florent AMYOT.

Petit conte de Noël

(CANADIEN)

Les bas percés

Adolphe POISSON

L'autre jour, un enfant, la figure fanée,
Les habits en lambeaux, toute la matinée
Auprès d'un étalage avait mangé des yeux
Des cônes de bonbon frais et délicieux.
Sous le coup de l'appât haletait sa poitrine:
Il était là le front collé sur la vitrine,
Et n'avait de pensée et n'avait de regard
Que pour ces riens dont il n'aura jamais sa part.
Je m'approche de lui: "Quel est, dis-je, ton père?
—Monsieur, je n'en ai plus; je vis avec ma mère,
Trois frères, quatre soeurs, à Saint-Roch, près du pont"!
Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond.
"Sais-tu, pauvre petit, que ce soir, c'est la fête
De l'Enfant-Dieu? — Je sais, dit-il, hochant la tête.
Mais pourquoi donc Jésus à qui souffre la faim
Ne donne pas ce soir un bon morceau de pain?
—Il te le donnera si tu le lui demandes."
Et le frémissement de ses lèvres gourmandes
Me fit comprendre, hélas! que le pauvre petit
Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit;
Et l'entrainant de suite à la confiserie,
Je l'attablai. Ce fut comme une griserie!
Et de le voir ainsi dévorer les pâtés,
Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés,
Me jeta dans le coeur une pitié profonde;
Et je songeai soudain à tout ce petit monde,
A la mère là-bas attendant son enfant,
Et qui, contre la faim, én pleurant se défend.
Je jurai de leur faire une douce surprise.
Sa dernière bouchée était à peine prise,
Que je dis à l'enfant: "Si tu pendais ton bas,
Petit Jésus est bon, il ne t'oublirait pas,
A ton lit, suspends-le ce soir, qu'il soit solide,
Car il sera bien plein." Mais le petit, candide,
Me dit d'un ton dolent, les yeux sur moi fixés:
"Monsieur, je voudrais bien . . ., mes bas . . . ils sont percés.

Les effets de l'asthme. "Au mois d'août, l'année dernière, je pesais 112 livres", écrit M. Wm Beyanson de Peabody, Mass. "Je passais la plupart des nuits assis et tourmenté par l'asthme. Ma santé était tellement délabrée que je travaillais seulement trois jours par semaine. Après que j'eus pris quatre bouteilles de Novoro, je fus capable de dormir profondément la nuit entière. Je parais et agis actuellement comme un être différent Je travaille toute la journée et pèse maintenant 145 livres." Cette fameuse médecine herbeuse corrige les désordres digestifs, soulage la tension nerveuse, adoucit la membrane muqueuse; trois choses qui sont les principales causes de l'asthme. Le Novoro procure de nouveaux tissus et cellules. Ce n'est pas un remède de pharmacie; il est fourni par des agents locaux spécialement nommés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada. ann.

A notre époque, le peuple ne se forme guère d'opinion et ne règle guère sa vie que d'après la lecture quotidienne des journaux. —LEON XIII.

Ce qui se passe en Alberta



La presse catholique est une oeuvre de première nécessité, qu'il faut encourager et soutenir au prix des plus grands sacrifices. —BENOIT XV.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 10 janvier 1930! Vendredi, deuxième vendredi du mois! A 8 heures, au Collège! Nos universitaires ont de l'audace! Une fois déjà ils ont succombé devant les gourets des "Autres Anciens" et de nouveau ils lancent le défi. Venez voir qui aura le dernier mot. On connait déjà la "ligne française" intermédiaire de l'Université, Miquelon-Maynard-Lefebvre, Génie-Droit-Médecine: ce sont des nôtres. On les verra à l'oeuvre le 10 janvier contre les avants formidables des "Autres Anciens."

C'est le premier numéro d'une soirée qui promet d'être intéressante. Court intermède de jeux intérieurs et de causette, puis réunion générale et goûter au réfectoire; projets nouveaux et importants à discuter: nous voulons avoir votre avis.

* * *

La correspondance du Jour de l'An s'entasse rapidement. Les Anciens les plus éloignés surtout envoient au secrétariat, à l'adresse de tous les membres de l'Association, leurs voeux de bonne et heureuse année.

Bernard Malo, M.D., nous écrit de l'hôpital de Scranton, Penn.

Omer Malo, du service de surintendance du C.N.R., envoie une lettre avec Thomas Dubuc, de l'Imperial Oil.

Fanning Boileau, comptable licensié à Los Angeles, nous adresse aussi un mot.

Henri Latour, instituteur en Saskatchewan, nous écrit une lettre charmante: il paye la cotisation des membres résidents, car il est tout près de nous en esprit. Bravo, Henri! Souhaitons que tu aies beaucoup d'imitateurs.

D'autres, d'ailleurs, n'ont pas attendu l'exemple pour faire le même acte généreux. Conrad Richard, du Fashion Craft, nous fait écrire de Montréal par sa secrétaire: ça parait mieux! . . . surtout quand il y joint une contribution majorée. Il nous annonce sa visite en janvier.

P.-E. Lefort est aussi généreux, et nous envoie en plus une longue lettre fournie de nouvelles. Comme on sait, Paul est à la Banque Canadienne Nationale, à Montréal. Il suit aussi des cours à l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal. Après le cours classique, spécialisation en sciences commerciales: bonne chance, Paul!

Nous apprenons que Louis Dubuc, de l'aéroport d'Edmonton, a été victime d'un accident: fracture des os du bras droit par l'hélice d'un avion. Nous te souhaitons un prompt rétablissement, Louis.

J. d'A. R., S.J.

Les Dames de St-Joachim

Une assemblée des Dames de St-Joachim sera tenue dans la sacristie vendredi soir, le 3 janvier à 8 h. 30. Tous les membres sont priées d'être présentes vu que l'installation des nouvelles officières aura lieu à cette réunion.

Les Jeunes Canadiens

A l'occasion de la nouvelle année, l'exécutif de notre cercle est heureux d'offrir, à tous les jeunes canadiens, les souhaits les meilleurs. A tous et à chacun il souhaite bonheur et un enthousiasme indéfectible dans les activités que les jeunes canadiens poursuivent.

L'année qui commence promet d'être active. Déjà deux parties de cartes sont au programme: l'une sera donnée à l'Immaculée Conception, le troisième dimanche de janvier; l'autre à Saint-Joachim, le dimanche suivant.

Aux jeunes canadiens appartient d'organiser le programme de ces deux soirées, et nous osons souhaiter qu'avec leur concours elles remporteront un grand succès. Leur but est d'encourager les oeuvres de nos paroisses.

Ce n'est que le premier numéro du programme que les jeunes canadiens exécuteront pendant les mois qui vont suivre. A.

Beaumont

Dimanche dernier nous avons eu notre soirée familiale organisée par M. Albert Rivard. Elle fut très réussie. La salle était remplie. Tous étaient venus, attirés par les beaux prix et par le désir de voir jouer les élèves du Juniorat des Prêtres du Sacré-Coeur de Beaumont. La partie de cartes fut des plus ardentes, tous se disputant point par point la chance du succès. Les prix furent gagnés comme il suit: prix spéciaux donnés par M. Albert Rivard au Rév. Père E. Gaborit, S.C.J., et au Rév. Père Claude, S.C.J.; prix d'entrée offerts par M X. Lambert et M. H. Rivard, gagnés par Mme Charles Magnan et M. Eddy Juneau.

Prix de cartes, 1ers prix offerts par Jos. Lambert et Ed. Klaptine, gagnés par Mlle Aloysia Bérubé et M. Wilfrid Royer. 2èmes prix offerts par M. Phil. Lambert et Ed. Klaptine, gagnés par Mlle Naubert et M. Corbeil. 3èmes prix, offerts par Mme H. Rivard et M. Adj. Brassard, gagnés par Mme Xavier Lambert et M. H. Rivard. 4èmes prix, offerts par Mme Wilfrid Vallée et Mme H. Laventure, gagnés par Mme Phil. Lambert et M. David Magnan.

Les prix de consolation offerts par Mme Pierre Bérubé et Mme St-Jacques, Mme Louise Rivard et M. Albert Rivard, furent gagnés par Mme C. Peltier, Mlle Thérèse Roy, M. H. Gobeil et M. Claire Rivard. Félicitations de suite, M. Albert Rivard d'avoir su trouver des prix si nombreux et si bien au goût de tout le monde.

C'est alors que commença le programme donné par les junioristes de Beaumont. Le Rév. Père Claude, S.C.J., nouvellement arrivé de France pour prendre charge de cette belle oeuvre apostolique qui tend à se développer de jour en jour, nous présente lui-même ses élèves et nous déclame une fable de La Fontaine, Le Loup et l'Agneau. Le jeune artiste qui l'interprétait devait simuler l'élève qui ne savait pas sa fable et qui ne comprenait pas le souffleur. Aussi il nous fit, de cette fable, la plus belle salade littéraire qu'on n'ait jamais vue. Mais, où se trouvait la grande surprise, c'est vers la fin, lorsqu'il répétait Le loup... le loup.... le chien policier du P. Gaborit que les élèves avaient dressé pour cela, et qui ressemble assez bien à un loup, s'élance sur la scène à la poursuite de l'artiste qui ne demandait pas mieux que de disparaitre. Il fut très applaudi. Le Rév. Père Claude nous annonce une comédie Judiciaire. Chaque artiste avait été grimé d'une façon admirable, et rendait son rôle avec une grande vérité de caractère. Nous devons souligner spécialement la belle prononciation, l'accentuation de ces jeunes artistes dont on ne perdait pas un seul mot. Aussi, l'auditoire était-il très intéressé suivant la pièce et l'accompagnant de rires et d'applaudissements bien nourris. Le 3e numéro et le dernier fut une pantomime exécutée avec une clareté remarquable et qui nous fit bien rire.

Enfin, se termina cette belle soirée familiale et tous ceux qui y ont assisté s'acordent à dire qu'ils ne regrettent pas d'être venus.

Merci à M. Albert Rivard pour ses beaux prix, merci au Rév. Père Claude, s.c.j. et à ses chers élèves du beau programme de la soirée. —Corr.

Saint-Joachim

Les fêtes de Noël ont été magnifiques et d'une grande piété. La messe de minuit avait réuni à l'église la plus nombreuse assistance qu'on y eut encore vue depuis la séparation des deux paroisses. Presque toute la foule s'approcha de la sainte table, l'âme bien préparée par la splendeur des décorations et des cérémonies, par le vibrant sermon du R. P. Smit, O.M.I., qui fut un appel à la joie des enfants de Dieu, et par l'excellente et religieuse musique interprétée avec beaucoup de goût, de justesse et d'ensemble par la chorale.

Des fêtes comme celle-là où l'on sent tout le coeur de notre groupe paroissial battre à l'unisson d'un même "Gloire à Dieu au plus haut des cieux", font du bien à l'âme, resserrent immensément les liens qui nous unissent, attachent davantage la population à son église qu'elle affectionne déjà beaucoup, et font mieux comprendre la vérité que chantaient là-haut les anges: "Paix aux hommes de bonne volonté."

Notre dernière partie de cartes du 22 décembre, pour avoir été moins achalandée qué d'autres n'en fut pas moins intéressante. Un superbe programme de vues animées de la Vie de Notre-Seigneur récompensa la centaine de personnes qui composait l'auditoire. La musique fut fournie par les Frères Sorenson, accompagnés par M. Paul Taillefer.

M. H. E. Patenaude, M. Jos. Chatain, et Mme Turnan avaient gracieusement contribué aux prix que se partagèrent Mlles Coupal, Desaulniers et Larivière pour les dames, MM. Caron, Petitclerc et Brunelle pour les hommes. Les consolations allèrent à M J. E. Brodeur et à Mme . . . Le chroniqueur avoue à sa grande honte que sa mémoire défectueuse lui a fait oublier le nom de la bonne dame que les cartes ne favorisèrent point; mais il se rappelle bien que le sort lui fut plus propice et qu'elle s'en retourna chez elle avec un magnifique prix d'entrée sous le bras. —Corr.

Lamoureux

Une réunion de famille avait ileu chez M. Joseph Normandeau à Noël, en l'honneur de Mme Urgèle Chartrand, de Saint-Joseph d'Orléans, Ontario. Trois soeurs et trois frères de Mme Chartrand demeurent autour d'Edmonton depuis plusieurs années. Ce sont Mmes Jos. Normandeau, de Lamoureux, Albert Bergevin et Horace Montpetit, de Legal; MM. Ludger, Albert et Dominique Montpetit, de Legal.

Après le souper, un groupe d'amis et de voisins vinrent se joindre aux parents pour célébrer la fête de Noël, comme on le fait dans le vieux Québec. On joua aux cartes avec entrain pendant quelque temps, ensuite on en vint aux chansons à répondre. C'est M. Donat Bougie, de Saint-Paul, qui fabriquait le programme à mesure. Ceux qui connaissent M. Bougie, savent qu'il a le don et l'habitude de mener les choses rondement.

Puis on demanda à M. Louis Normandeau de bien vouloir dire quelques mots. Ce qu'il fit, souhaitant la bienvenue à Mme Chartrand au nom des parents et des amis. Il constate que c'est toujours un plaisir pour lui d'assister à ces réunions, qui nous permettent de conserver nos traditions et nos coutumes tout en s'amusant. Le chemin de la vie, disait-il, est semé d'obstacles de toutes sortes, et c'est pourquoi il fait bon de temps en temps de se réunir pour oublier le tracas de la vie.

La maison était remplie, plus de 80 personnes étaient présentes à la dite réunion. Un curieux constata qu'il y avait 20 automobiles à la porte ce soir-là. Signe des temps. Sans doute Mme Chartrand a dû remarquer que nos gens ici sont aussi prospères que dans la province de Québec.

On s'amusa jusqu'aux petites heures du matin, chacun emportant de cette fête un précieux souvenir. —Corr.

Thérien

Le 17 courant à l'occasion du départ de M. et Mme Isaï Paradis pour un voyage dans l'Est, un magnifique banquet leur fut offert par le frère de M. Paradis soit M. O. Paradis. Plusieurs intimes étaient présents. Une excellente dinde fut préparée et servie et mangée de bon appétit.

M. et Mme I. Paradis ont pour compagne de voyage Mlle Juliette Adam et Mlle Rose Paradis. Ils visiteront Manchester et la province de Québec. Nous avons vu au train mardi matin: M. Henri Massé, de Bordenave en route pour la province de Québec. Il ira en particulier à Saint-Thomas de Joliette, sa paroisse natale. M. Henri Massé est célibataire et a, parait-il l'idée de convoler.

Nous lui souhaitons bon voyage et un succès particulier dans l'accomplissement de son si cher désir. Notre petit village continue toujours de progresser. Quelques magnifiques maisons ont contribué à son agrandissement. Mentionnons entre autres celles de MM. A. G. Meunier, O. Paradis et A. Lajoie un garage. —Corr.

Sainte-Lina

Le vendredi soir 20 décembre nous avons fêté l'arbre de Noël, sous l'habile direction de notre bonne et excellente maitresse Jena Roy, les enfants d'école de St-Lina ont déclamé avec charme, nous avons eu un "star drill" par les filles, un "nigger drill' des plus comique par les garçons, aussi des belles pièces jouées, danses des vieux modèles, etc., par les enfants de sa classe. Nous adressons toutes nos félicitations et reconnaissance à Mlle Jena Roy; aussi Mlle Robin, institutrice de l'école Bellerive—Saint-Lina—avait réussi à merveille pour apprendre son petit troupeau plus jeune, mais bien joué et réussi, nous lui devons aussi nos félicitations, et apprécions beaucoup le zèle de ces maitresses pour instruire nos enfants. Pendant ce temps nous avions le plaisir de voir le bon vieux Saint-Nicolas distribuer des oranges, noix, pommes, bonbons et autres friandises, à tous nos chers petits enfants présents, sans oublier les petits restés à la maison avec leur maman.

C'était certainement une belle fête pour grands et petits dont nous avons emporté un doux souvenir à nos foyers. —Corr.

La session en Sask. s'ouvrira le 6 fév.

Régina.—Le premier ministre Anderson vient d'annoncer que l'ouverture du parlement de la Saskatchewan aura lieu le 6 février. Ce sera la première session du nouveau gouvernement que la province vient de se donner.

NOS SOUHAITS AUX JOURNAUX DE LANGUE FRANCAISE DE L'OUEST

Il est de mise à l'occasion du Jour de l'An de faire des souhaits, et Dieu sait s'il s'en fait . . . et de toutes sortes! Cependant, il en est qui revêtent un caractère particulier; pourquoi probablement ils sont plus rares . . . et, partant plus précieux . . . ce sont les souhaits des lecteurs à leur journal favori Et dans le cas présent, j'entends les souhaits des compatriotes envers leur journal de langue française qui doit être leur journal de choix, avant tout autre et de préférence à tout autre quelqu'intéressant qu'il puisse être

Les lecteurs, en général, ne sont pas des "écrivains", mais ils sont bien aise que quelqu'un les interprète et traduise leurs sentiments . . . C'est pourquoi, à titre de correspondant et de compatriote, je vous envoie le présent billet rempli des meilleurs souhaits (des préférentiels) . . .

Il ne faut pas oublier que nos journaux de langue française de l'Ouest sont nos sentinelles avancées qui jettent le cri d'alarme au besoin; ils sont nos phares lumineux qui éclairent la route à suivre pour ne pas se tromper et faire de grands pas, mais en dehors de la bonne voie; ils sont, enfin, nos annonceurs gratuits pour tout l'Ouest. pour chaque province, pour chaque paroisse, pour tous et chacun de nous en particulier qui formons la grande famille canadienne . . .

Si donc, tel est leur but, tel est l'idéal que poursuivent sans relâche ces publications, que ne devons-nous pas leur souhaiter et de quelle manière devrons-nous leur présenter nos souhaits?

On nous l'a dit et répété des centaines de fois, et de toutes manières; c'est d'abord en lisant le journal français, notre journal à nous, le journal local, provincial; et pour le lire, on doit, je suppose être un abonné régulier et "en règle". C'est là part, le devoir de tout compatriote de l'Ouest, sans exception.

En plus de cet encouragement rationnel, il faut la coopération morale et effective de tous ceux et celles qui sont en position de fournir de la lecture au journal local; cette lecture peut prendre la forme d'articles littéraires, pédagogiques, historiques, de billets "doux" ou sévères suivant le cas, de remarques appropriées sur telle question d'actualité, de critiques constructives, de suggestions lumineuses sur les moyens d'opérer notre survivance nationale, par exemple . . .

Il ne faudra pas oublier que la correspondance locale ou régionale qui est un des grands facteurs d'annonce, d'abonnements et partant de maintien du journal de langue française dans chaque province.

Et pour être logique et vraiment pratique, patriote, il faudra donner ses contrats d'impressions, commandes de toutes sortes à "son" journal de préférence à n'importe quelle compagnie ou maison d'affaires du genre. cela va de soi.

Enfin, si dans votre testament, vous avez oublié un legs, une donation en faveur de "votre", de "notre" journal de langue française, faites un codicile à votre testament et demandez, exigez que l'on "couche" le journal local à côté de vous dans votre cercueil . . . ce sera votre "passe-port" pour l'éternité bienheureuse que je souhaite à tous, rédacteurs, directeurs, promoteurs, collaborateurs, correspondants, lecteurs et surtout "collectionneurs" des miettes de vie nationale qui tombent en si grande abondance de la table de nos paroisses, et percepteurs du "picotin" qui alimente la "Survivance".

J. A. NORMANDEAU, ptre, curé.
Girouxville, Alta.
25 décembre 1929.

Red Deer

1929 disparait, laissant derrière elle une atmosphère de deuil et de tristesse, car la mort, vient encore d'accomplir son oeuvre dans deux de nos familles.

Jeudi dernier, un jeune homme de 30 ans, P. Johnson, un vétéran de la grande guerre, après une longue maladie partait au champ du repos, au milieu d'un apparat militaire très impressionnant, et d'un cortège nombreux de parents, amis et de quelques autorités représentant la cité; au cimetière, la dépouille mortelle fut saluée d'une triple salve exécutée par une escouade de soldats. A sa mère éplorée, à sa grand'mère presque centenaire et à toute sa famille, une des plus anciennes de la paroisse, vont toutes nos sympathies.

Le deuil de M. P. Johnson n'allait pas encore clore la sombre liste des deuils. Samedi dernier, un nouveau et nombreux cortège se dirigeait vers notre église, pour le service de Mme Jules Pivert.

Après une maladie de trois semaines et une agonie de 4 à 5 jours, elle rendait son âme à Dieu le jeudi soir à 11 heures à l'âge de 63 ans, munie des derniers sacrements, au milieu de sa famille en prières.

Bien qu'arrivée à Red Deer, depuis un an seulement, la famille Pivert s'était acquise l'amitié et l'estime de toute la paroisse; aussi pouvait-on voir dans le cortège funèbre des représentants de presque toutes les familles.

Malgré l'état déplorable des routes des campagnes, on remarquait aux funérailles, Mme I. Prix, d'Erskine; MM. J. et R. Randon, de Fenn, M. Ch. Dupont, M. et Mme A. Pivert, de Big Valley, Mme Jaboeuf, de Castor, M. Gabriel Basby, de Grande Prairie; Mme N. Rousseau, de Sylvan Lake.

Tous les enfants accompagnés de leurs époux et épouses étaient arrivés en temps pour assister à l'agonie de leur chère mère. En plus de nombreux frères et neveux dans les vieux pays, Mme Pivert laisse, pour prier pour le repos de son âme, son mari, M. Jules Pivert; 3 fils, René, de Red Deer, Robert, de Big Valley; trois filles: Mme Jaboeuf, de Castor; Mme Gilbert Hermary, de Burnt Lake; Mme Elph. Rousseau, de Sylvan Lake, un demi-frère, M. G. Basby, de Grande Prairie, trois neveux, M. A. Pivert, de Big Valley et MM. J. et R. Pivert de Grande Prairie, aussi qu'une dizaine de petits-enfants.

M. J. Pivert est arrivé de France en 1907. Installé fermier à Big Valley, il cédait sa ferme à son fils ainé. Robert et venait se retirer à Red Deer en 1928, espérant y couler de nombreuses années encore, au milieu de ses enfants et petits enfants, mais Dieu en a disposé autrement.

Puissent les sympathies de toute la paroisse lui adoucir ainsi qu'à sa famille, l'amertume de la terrible épreuve qu'ils traversent.

M. Jules Pivert adresse, par la "Survivance" pour lui et ses enfants, ses plus sincères remerciements à tous ceux, qui pendant la maladie et les funérailles leur ont témoigné tant de marques d'amitié et de sympathies. R. I. P.

* * *

Nos chaleureuses félicitations à M. J. et R. de Pauw, d'être une fois encore échappés, sains et saufs, d'un terrible accident. Rentrant chez eux, en traineau, et à quelques milles de leur ferme, une automobile, marchant à une allure effrénée, vint les lancer de 20 à 30 pieds de leur siège, tuant un cheval, blessant l'autre gravement, et ne laissant sur place que débris de harnais et du traineau; seule, la neige épaisse épargna à nos amis, de graves blessures voir même la mort. Espérons et souhaitons de grand coeur qu'ils soient dédommagés de leur perte matérielle. —Corr.

Girouxville

Baptême

A M. et Mme Joseph Ouellette (Reine Bruyère) un fils baptisé Joseph Noël Roger. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Rousseau, de Legal, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Jos. Bruyère, grands parents de l'enfant.

Mariage

M. J. B. Chabot, barbier de Falher, unissait sa destinée à Mlle Hénédine Leclerc de cette paroisse, le 26 courant. C'est le deuxième mariage qu'il y a un an passé. le premier ayant été M. Armand Brien à Mlle Flore Boisvert, en janvier dernier . . .

M. Hilaire Leclerc servait de témoin à sa fille et M. David Brochu à son neveu. Garçon et fille d'honneur M. Herménégilde Chabot et Mlle Leclerc. frère et soeur des mariés.

Le diner eut lieu chez le père de la mariée et le souper chez M. Brochu. Une franche gaieté n'a cessé de régner: chant, musique, orchestre, joyeux propos, telles les noces du bon vieux temps.

Au nouveau couple, bonheur et succès dans leur ménage futur!

A ce propos que l'on nous permette d'annoncer que le vent est aux mariages à Girouxville; il y en aura une demi-douzaine, parait-il, d'ici aux Rois . . . C'est cela et c'est on ne peut mieux . . . "Beau chinook" de l'ouest, viens gonfler les voiles matrimoniales de tes brises si douces et si caressantes. Inspire notre lyre pour leur dire:

Vent léger, soupir de la nuit . . .
Hymne d'amour que la nature
Redit à l'étoile qui luit . . .
Souffle qui chante et qui murmure . . .
Si sur ton passage, ô nacelle!
Tu rencontres un ange au sourire gracieux
Dont le clair regard te rappelle les cieux . . .
Chante plus tendrement, c'est Elle...
Effleurant son beau front rêveur . . .
Dis-lui ce mot doux et suprême
Que tout-bas soupire mon coeur . . .
Dis-lui, oh! dis-lui que je l'aime . . .

En voyage

M. et Mme Damien Allard partis dans le Washington, à Moxie et autres endroits visiter des parents et amis. Bon voyage et bonne annonce.

Messe de minuit . . . et Noël . . .

Foule à l'église, confessions et communions nombreuses, quel joli et édifiant spectacle! Dans l'après-midi, bénédiction des enfants, vénération de l'Enfant-Jésus et distribution de dragées, bonbons et noisettes, en veux-tu? en voilà! Température idéale, visites de parents, d'amis, de connaissances anciennes et nouvelles, fricots et ragoûts de nos grand'mères, tourtières toujours à la mode comme le "boeuf à la mode" de par chez nous . . . autant de traditions qui ne sont pas à la veille de disparaître et qui remplacent avantageusement et supérieurement le vieux Santa Claus . . .

Visiteurs

M. Joseph St-Pierre, frère de M. le vicaire, de passage ici, en route pour le "homestead" à son goût qu'il vient de prendre à 4 milles au nord de Tangent . . .

M. Josaphat Boisvert, du village, en vacances de Noël dans sa famille. Depuis deux longs mois qu'il n'était venu de Driftpile où il travaille au moulin à scie . . . . —Corr.

La Marche à l'Étoile

Gourin

Les habitants de la colonie de Gourin ont eu le regret de voir M. et Mme Garnier retourner en France. Toutes les familles ont fait des réceptions pour eux. M. et Mme Garnier vivaient en bonne intelligence avec tous les habitants de la colonie. Leur départ a laissé un souvenir bien regrettable: raison de leur retour en France, âgés de 70 ans et loin de l'église, le climat froid du pays ne leur permettait pas de faire leur dévotion comme ils le désiraient. Ils ont voulu retourner dans leur vieux pays où ils avaient laissé des enfants et de nombreux parents. M. Garnier a défriché une terre et faisait une bonne vie. Il était venu au Canada en mars 1914, avec deux de ses garçons et deux filles, laissant en France avec sa femme deux filles et trois garçons; sa femme est venue le rejoindre après la guerre avec ses deux plus jeunes garçons. Ils ont eu la douleur d'avoir un fils tué à la guerre dans l'armée canadienne.

Nous avons aussi eu la visite de M. Pierre Garnier venu de Vancouver dire adieu à ses parents. —Corr.

Rivière qui Barre

Le 17, Mlle Yvone Poirier de Chauvin, qui a passé une quinzaine en promenade chez sa soeur, Mme L. Coneau, est retournée dans sa famille. Mme Dick Cust qui a été transportée à l'hôpital de la Miséricorde et qui a subi une opération est en bonne voie de guérison et sera bientôt de retour.

Dame Rumeur dit: Aucun Canadien n'a entrepris le voyage excursionniste de l'Est cet automne sans aucun doute, la raison est que la récolte n'a pas été assez bonne. Espérons que l'an prochain, elle sera meilleure et qu'un bon nombre iront goûter le beau temps des fêtes dans le vieux Québec. —Corr.

Picardville

Noël 1929 a été célébré d'une manière grandiose. Les dames de l'autel n'avaient rien épargné pour faire la crèche la plus belle possible. La chorale sous la haute direction de M. Napoléon L'Heureux exécuta depuis plusieurs semaines déjà une magnifique messe de minuit. Ces deux corps bien dévoués ont droit aux plus sincères félicitations.

La vaste église était littéralement remplie pour venir commémorer l'anniversaire de la naissance du Fils de Dieu. Toute la population pieusement agenouillée à la Table Sainte reçut la sainte communion comme cadeau de Noël à l'Enfant-Jésus; il y eut trois premières communions: T. Singleton, M. MacRieshy, L. Brosson reçurent pour la première fois Jésus dans leur coeur.

Le R. P. Béliveau, recteur du collège des Jésuites, officia à la messe, accompagné comme diacre de M. l'abbé B. Marchand, comme sous-diacre du R. P. Drolet. A l'évangile, M. le curé souhaita un saint et heureux Noël à ses paroissiens et le R. P. Béliveau donna en français et en anglais le sermon de circonstance.

L'école Racine donna quelques jours avant Noël une fête à Santa Claus. Mlle Charbonneau, l'admirable institutrice du district fut l'âme de cette fête enfantine. Un joli arbre de Noël, chargé des plus beaux cadeaux, occupait une large place dans la salle. M. le curé, invité à la fête, s'y rendit avec plaisir. Une toute gentille adresse lui fut lue par le jeune Louis Lambert. Vint ensuite la distribution des présents du Père Noël. Tous en eurent largement! La joie se lisait sur chacune des figures. "Santa Claus" avait

Lamoureux

La fête de Noël a été célébrée avec grande solennité dans notre paroisse. C'est le Rév. P. Vallières, O.M.I., qui a chanté la messe de minuit et donné le sermon dans les deux langues. Une foule pressée remplissait l'église et nombreuses furent les communions. Le choeur de chant nous donna une belle messe en musique, et à l'Offertoire, pendant la communion et durant toute la messe de l'aurore des cantiques se succédèrent sans interruption. On remarqua surtout la "Pastorale" dialogue entre bergers, exécutée par des solos et tout le choeur réuni. La température était splendide, aussi nous pouvons dire que toute la paroisse était là pour célébrer la naissance du Sauveur. A la messe du jour célébrée à 10 h. 30, il y eut encore une belle assistance.

Petite nouvelle.—M. P. Moret accompagné de Mme Moret nous quitte samedi pour un voyage dans son pays natal, en Suisse. M. Moret quoique résident au Fort Saskatchewan est considéré comme de Lamoureux. C'est le populaire entrepreneur d'appareils de chauffage et système d'aqueduc et tient un grand magasin de quincaillerie. Nous souhaitons à M. et Mme Moret un heureux et plaisant voyage.

Il est né à M. et Mme Charles Paradis une fille qui a reçu au baptême le nom de Cécile Irma Thérèse. Parrain et marraine: M. et Mme Eu-

Saint-Vincent

M. Isaïe Paradis vient de nous quitter pour quelques mois, accompagné de sa femme. de Mlle Juliette Adam et de sa nièce Mlle Rose Paradis. Il se rend dans l'Est des Etats-Unis où réside son vieux père et plusieurs membres de sa famille.

Pour cause de santé, M. I. Paradis a dû vendre sa ferme et il n'a pas été remplacé par un Canadien-français. Grâce à la nouvelle Société de colonisation qui vient de s'organiser à Saint-Paul nous savons maintenant qu'un Canadien qui voudra vendre ne sera plus dans la cruelle nécessité de s'adresser à une société russe pour trouver acquéreur.

Nous avons le plaisir d'annoncer le retour parmi nous de notre estimé concitoyen Ernest Ouellette avec sa jeune et charmante épouse née Alice Michaud. Après leur mariage célébré à Saint-Vincent le 3 décembre, ils partirent pour quelques semaines en Saskatchewan où M. Ernest Ouellette compte de nombreux amis. Dans leur voyage de retour ils furent incommodés par la neige, au point d'abandonner leur auto à quelques milles d'Elk Point.

Ce jeune et sympathique ménage doit sous peu aller résider à Bordenave où M. E. Ouellette possède un homestead et en plus une belle ferme d'une demi-section. Nos voeux de bonheur et de prospérité les accompagnent.

Dimanche soir 22 décembre, sous la présidence de M. le curé Okhuysen, ayant à son côté M. l'abbé Boucher, avait lieu la distribution des jouets et des bonbons aux enfants de notre école. La salle était trop petite pour la nombreuse assistance qui se pressait pour se réjouir de la joie des petits enfants.

Un très joli programme avait été préparé par nos bonnes religieuses aidée par notre institutrice Mlle K. Therrien. Il fut exécuté avec beaucoup d'aisance et de naturel par nos jeunes artistes. A la fin de la séance le bonhomme Noël en personne apparu sur la scène où il n'oublia personne de notre gente écolière. Il commença naturellement par récompenser notre bon curé et les révérendes soeurs de l'Assomption qui se dévouent dans notre paroisse, à l'éducation de nos enfants. A M. l'abbé Boucher il offrit une très jolie petite . . . bébelle qui amusa fort M. Boucher lui-même et toute l'assistance.

Nous avons, à l'occasion de cette séance, pu saluer parmi nous la Révde Soeur Saint-Pantaléon, supérieure du couvent des Soeurs de l'Assomption à Edmonton. —Corr.

Legal

La fête de Noël a amené, comme tous les ans, une foule considérable à la messe de minuit. La température était idéale. Le choeur de chant, sous la direction de Elzear Morneau, maître chantre, a très bien rendu la messe de St-Dominique à deux voix. Les cantiques de Noël ont été très bien exécutés, mais une mention toute spéciale devrait être faite du "Christus Natus Est" de Melvil en quatre parties. L'harmonie était superbe. C'est le R. P. Hamel du collège des Jésuites d'Edmonton, qui donna le sermon et à la messe de minuit et à la grand'messe de jour.

La Rév. Mère Saint-Louis de Gonzague, assistante générale de la congrégation des Soeurs Grises, Montréal, en visite dans l'Ouest, était de passage à Legal jeudi dernier. La Rév. Mère a trouvé un grand changement, le couvent ayant été considérablement agrandi depuis son voyage de 1927.

M. et Mme Bernard Charest, trop de Beaumont, pour résider avec leur fille Mme Napoléon Demers. La santé de M. Charest laisse à désirer et son épouse, affligée de rhumatismes, est impotente. Ils trouveront ici tous les soins désirables. Il y a trente-six ans que M. Charest est arrivé dans l'Ouest, du Minnesota, amené par l'abbé Morin colonisateur, et s'est aussitôt établi à Beaumont. C'est donc un pionnier de vieille souche. Nous souhaitons que sa santé se rétablisse et qu'il reste encore de longues années à jouir d'un repos bien mérité.

Vendredi dernier soir, le club d'Half Way Lake est venu se mesurer avec nos joueurs de gouret. La partie très intéressante cependant, n'était pas aussi animée que d'habitude. Nos visiteurs n'étaient pas au complet, et il fallut leur prêter des nôtres; de plus l'arbitre n'était pas à la hauteur de sa position. Ce fut toutefois un bon exercice pour nos joueurs, qui s'apprêtaient à rencontrer un club renommé d'Edmonton, le "Great West Garment". Cette rencontre devait avoir lieu dimanche dernier. Malheureusement, la température était trop douce et la glace de la patinoire peu en état. La partie a été remise à Dimanche prochain. Si la température est propice et si la partie a lieu, nul doute qu'il y aura foule. Qu'on se le dise!

Simon Belley, de Luscar, est venu passer les fêtes de Noël chez ses parents, M. et Mme Pierre Belley. Mlle Béatrice Thibaudeau, institutrice, en visite chez Dr et Mme Riopel, est retournée à Edmonton. Mme Jos. Chamberland est partie pour l'Est. Elle compte arriver à Ottawa pour le Jour de l'An. —Corr.

Villeneuve

Les fêtes de Noël se sont passées de la façon la plus tranquille et la plus pieuse dans la petite paroisse de St-Pierre à Villeneuve. La messe de minuit a été particulièrement solennelle avec du beau chant sous la direction de Mme Royer; toute la paroisse a reçu la sainte communion. M. le curé Clermont a fait à lui seul tout le service.

Le vendredi suivant les enfants de l'école de Rey offraient un magnifique concert sous la direction de leur maîtresse, Miss Holland, et il était beau de voir le talent et le bon esprit de ces chers petits. Les familles rivalisent de bonne volonté pour soutenir leur petite paroisse; le prochain concert sera donné par les écoles Turcotte et Cunningham qui possèdent aussi de beaux talents.

Tous nos gens se réjouissent des progrès qui se font dans leur salle, en travail et en argent ils y ont mis au moins $500., c'est la maison de famille de nos braves fermiers.

M. Homer Saligo nous est revenu de Morinville avec une charmante épouse. Ils prendront la place des parents qui vieillissent et ainsi notre paroisse rajeunit tous les jours. —Corr.

Immaculée Conception

Mardi dernier une foule nombreuse se rendait à notre église pour assister à la messe de minuit. La messe fut chantée par le R. P. Jean, S.J., avec M. l'abbé Cagnon comme diacre et le R. P. Lalonde, S.J., comme sous-diacre. La chorale sous la direction de Mme Nadeau avec Mlle A. Pepin à l'orgue exécuta une belle messe, en parties. Nos félicitations et nos sincères remerciements aux membres de la chorale. Nos eûmes le bonheur de voir presque tous nos paroissiens s'approcher de la Sainte Table en ce beau matin de Noël.

Le matin à la messe de 9 h. les

des RR. Soeurs de l'Assomption chantèrent des cantiques de Noël.

Nous regrettons d'apprendre que Mlle M. Sylvestre pour cause de santé a résigné son poste d'institutrice de français à l'école du Sacré-Coeur. Elle sera remplacée par une Soeur de l'Assomption.

Nous tenons à remercier Mlle Sylvestre pour le dévouement qu'elle a toujours montré pour l'éducation de nos enfants Canadiens-français. Nous sommes certains que nos enfants sauront profiter des belles leçons qu'elle leur a données.

Les suivants sont les heureux gagnants des prix offerts dans notre râfle.

Premier prix, Mme Guénette; deuxième prix, Mlle M. Sylvestre; troisième, M. J. O. Pilon; quatrième, Mme Dalton; cinquième, M. J. O. Pilon.

Nos félicitations aux gagnants.

Saint-Paul

La température est devenue clémente pour Noël; il y avait une foule immense à la messe de minuit; il nous a fait plaisir de voir que plusieurs gens d'autres religions assistaient. Notre curé, le R. P. LaRose, O.M.I., fit un beau sermon expliquant qu'il fallait en cette nuit mémorable venir et assister à la messe avec l'esprit de foi, d'espérance et d'amour. Le choeur de chant fit un coup de maître; nous devons les remercier de leur chant bien rendu, et féliciter leur directeur, notre curé.

Dans l'après-midi de la journée de Noël les Chevaliers de Colomb eurent leur arbre de Noël annuel. A peu près 650 enfants se bousculèrent dans la salle paroissiale afin de prendre de la main d'un ange venu spécialement pour les Chevaliers de Colomb.

M. Paul Montpetit de Legal est en visite chez M. D. Bougie. M. Montpetit s'est rendu jusqu'à Cold Lake. Il a fait bien enchanté de son voyage.

De passage aussi chez M. D. Bougie: L. Paul, de Bonnyville, qui est venu passer quelques jours chez son père et sa mère à l'occasion des fêtes; aussi M. Louis Normandeau. agent du Carrel du blé; M. Normandeau s'est rendu à Bonnyville où il a tenu une assemblée; il avait brisé sa machine à Brosseau de sorte que M. Bougie se vit forcé d'aller à Bonnyville l'y conduire. Ils ont fait un bon et un beau voyage.

M. et Mme A. T. Brosseau sont allés à Edmonton passer la veillée de Noël chez les parents de Mme Brosseau. Ils firent le voyage avec M. et Mme Bougie, leur fils Anicet et P. Wilsicam qui allèrent à Lamoureux prendre le souper de Noël chez M. Jos. Lamoureux.

M. Pagé, agent du Cartel de blé ici, a la visite de son père et de sa mère. Mme Johnson et ses deux filles, Hazel et Myrtle de Wainwright sont en visite chez Mme J. Langlois.

Dimanche après-midi les Elks eurent leur arbre de Noël annuel. Une foule immense d'enfants se rendirent voir le Bonhomme Noël qui n'était autre que M. Robin, seulement un Robin méconnaissable. Ce fut un beau succès.

Dimanche soir un groupe d'amis se rendirent passer la veillée chez M. J. Langlois. Paul Bougie de Bonnyville, Mme D. Bougie, P. Wilsicam, Emile Robin, MM. et Mmes A. T. Brosseau, P. Benoit; J. M. Drouin, A. Desaulniers; H. Fraser, E. Mailoux; E. Pagé, J. Pagé. L'hôtesse sut si bien faire les choses que l'on se sépara à une heure très avancée bien enchanté de la veillée, des amusements, du goûter, et de tout. Revenez-y.

Le Bureau de Colonisation marche à pleine vitesse. Il paraît même qu'il va un peu trop bien. Il faudra sous peu un secrétaire permanent . . . que voulez-vous, Saint-Paul ressent le besoin d'une telle organisation, et les citoyens sont heureux d'encourager cette oeuvre naissante, si utile, si nécessaire pour notre beau district qui est destiné à devenir le château-fort de la race dans l'Alberta. — Corr.

Vimy

Un accident d'auto qui aurait pu avoir de plus désastreuses conséquences est survenu à M. Albéric Landry dernièrement, quand sa machine roula dans le fossé du chemin. Le mécanicien s'en tira indemne; mais son passager, M. R. Gouin eut la tête passablement contusionnée. Ces messieurs se rendaient à la partie de gouret à Legal.

Lundi 23 décembre, la fête d'un arbre de Noël réunissait une belle assistance à l'école d'Elm Park dont Mlle Juliette Morin est l'institutrice dévouée. Beaucoup de plaisir, paraît-il, pour les enfants en-dessous de vingt ans comme aussi pour ceux . . . d'en-dessus.

Double baptême dimanche, le 22 décembre, chez M. Jos. Moreau. Celui d'une petite fille: Maria Ramona, dont le parrain fut M. Yvon Gouin et la marraine sa soeur Gisèle. L'autre baptisé fut Joseph Roger qui eut pour parrain et marraine M. Léo Bertrand et sa dame.

Bien touchante la fête de Noël qui chaque année amène nombreux nos gens à la table sainte pour commémorer la naissance du Dieu Sauveur. Nos chantres, sous la direction de M. François Fortier nous avait préparé une belle messe. Le Minuit, Chrétiens fut chanté par le jeune Wilfrid Huot qui y mit toute son âme. A la messe de l'aurore et à la messe du jour il nous fut donné d'entendre les vieux airs des Noëls toujours si populaires. Le R. P. Amédé, des Franciscains d'Edmonton, présida tous les offices et à l'issue de la messe de minuit, M. le curé donna à tous ses paroissiens la Bénédiction Apostolique que par un privilège spécial Mgr l'Archevêque a obtenue du Saint-Père pour chacun de ses prêtres.

le temps des fêtes nous procure des visiteurs. C'est ainsi que le jour de Noël M. le curé avait la visite de M. Albert Desrochers. Le surlendemain de Noël, M. Dupuis, contracteur, et plusieurs de ses associés de Morinville nous visitèrent.

Deux de nos paroissiens sont partis pour passer le Jour de l'An au pays des aïeux, la douce Province de Québec.

Dimanche dernier, M. Jos. Corbeil présentait au baptême son dernier-né qui reçut les noms de Joseph Henri.

Le parrain a été Robert Corbeil et la marraine Gisèle Gouin.

Quelques-uns de nos fermiers se font actuellement creuser des puits. C'est M. Jones qui a pris le contrat. —Corr.

Brosseau-Duvernay

Les fêtes étant arrivées les enfants sont revenus passer leurs vacances chez leurs parents et les vacances sont longues cette année, 18 jours, cela vaut la peine.

La température a changé et nous avons du très beau temps. Le mercure n'est pas descendu sous zéro depuis 10 jours.

Nous avons eu dimanche soir une partie de cartes à la résidence de M. Rioux au profit de l'église. Cela a été un véritable succès. Il n'y avait pas assez de tables pour les joueurs. Le prix d'honneur pour les dames fut gagné par Mme Joe Théroux,—deux boites de chocolats. Prix de consolation fut décerné à M. Honoré Théroux qui jouait rôle de femme—une salière. Prix d'honneur des hommes fut gagné par M. P. Lapierre—une pipe,—et le prix de consolation—un paquet de raisins—fut décerné à M. J. B. Brosseau.

Il y avait aussi râfle de deux oies. don de M. Alphonse Ouellette, maître-chantre; elles furent gagnées par M. Joe Brosseau avec le numéro 18.

La fin de la soirée fut la vente des gâteaux à l'encan. Grâce à notre encanteur, M. Ovila Vincent, qui nous fit rire à en avoir des points de côté, avec ses boutades, les gâteaux se vendirent à de bons prix.

Notre nouveau curé était très heureux du résultat car l'on fit plus de $50. ce qui est très bon pour une simple partie de cartes. Donc à la prochaine qui sera le 6 janvier. Allons-y tous en foule. Vous ne le regretterez pas, soyez certains.

La messe de minuit a été très bien chantée cette année par nos chantres. C'était la messe de Batman harmonisée.

M. l'abbé Doyle a célébré la semaine dernière, le 22 décembre, le 1er anniversaire de son ordination. Ses paroissiens s'unissent pour lui faire mille bons souhaits à cette occasion. —Corr.

Saint-Edouard

Feu Oliva Marcoux

Le 22 décembre, en la demeure de M. Charles Marcoux. son oncle, Oliva Marcoux, fils de M. et Mme Adjutor Marcoux, de Sainte-Marie de Beauce, Québec, rendait sa belle âme au Seigneur, après une longue maladie supportée avec beaucoup de calme et de résignation. Il était venu de Sainte-Marie de Beauce, demander au climat albertain, pourtant vivifiant, une meilleure santé, mais l'air pur et sec de cet été, et les soins tout maternels reçus dans la famille Marcoux, n'ont pu prolonger sa vie que de quelques mois. Ses funérailles furent splendides, à cause des nombreux amis qu'il s'était fait par son amabilité et aussi de ceux qui ont voulu témoigner à M. et à Mme Charles Marcoux, durement éprouvés, leur sympathie. Au service, chanté par M. le curé, on remarquait M. et Mme Charles Marcoux, Mlle Etiennette Marcoux; Armand Marcoux, Maurice Roberge, Lionel et Arthur Faucher, Paul-Emile Pomerleau et Camille Boutin, tous porteurs. L'orgue était tenu par M. Tremblay de Saint-Paul; au choeur des chantres, on remarquait MM. Arthur Lamothe, Augustin Boutin, Alonzo Marcoux, Albert Dubrule. Omer et Ernest Dubrule, Léo Boutin, Joseph Faucher, Henri Dumaine, J. N. Gareau. Dans la nombreuse assistance, il y avait MM. Georges Marcoux, Jean Thomas Marcoux, Louis Dubrule, Ernest et Eddie Roberge, Alfred, Roméo, Borromée, Maurice Labrie, Thuribe Gagnon, la famille Emile Pomerleau, et Aimé Dumaine. Thomas Poulin, Alfred Letourneau. M. Hamel de Saint-Paul; Raoul Boucher, Emile Dubrule, O. Paquin, V. Préville, Uldéric Labbé, Eudore Quintal, Henry Plante, O. Valois, Charles Plante, Alph. Fontaine, Marius Drouin, J. B. Longchamp, Napoléon Turcotte, la famille O Poirier, J. Girard, A. Richer, Phil. Roberge, la famille S. Bastarash, P. Côté, I. Béland, C. Charest, et beaucoup d'autres dont les noms nous échappent. Le corbillard était conduit par MM. Jérémie Faucher et Norman Roberge. La famille Marcoux a toutes nos sympathies.

La fête de Noël a été célébrée avec beaucoup d'éclat. Les très nombreuses confessions et communions ont manifesté la piété de la paroisse, de même que l'ornementation longuement préparée par les dames.

Le dimanche après Noël, dans l'après-midi, l'église était presque pleine d'enfants qui voulaient vénérer le petit Jésus et recevoir ses présents. Mlle R. Quintal, vêtue de bleu et de blanc représentait la Sainte Vierge, et M. Léo Boutin, Saint Joseph. Plus de 150 enfants formèrent la jeune génération de la paroisse. Il n'y a pas à désespérer. La fête laisse un beau souvenir dans l'âme du petit monde, et même du grand.

L'espace nous manque aujourd'hui pour répondre à "Canadian", à propos de sa lettre ouverte concernant le nom de Heenan. A la semaine prochaine.

S.V.P.—Une mitaine longue, garnie de poil a été perdue dans le village de Saint-Paul. Remettre au presbytère.

DONNELLY

Nous avons un nouveau compatriote parmi nous en la personne de M. Gédéon Roberge. Nous lui souhaitons succès.

Nouvelles d'Edmonton

Des dommages par le feu à Calder

Un commencement d'incendie s'est déclaré dans les élévateurs à grain du Gouvernement, à Calder. vendredi dernier, vers les onze heures du soir. Les pompiers se sont rendus en toute hâte et ont vite eu raison des flammes. Les pertes sont évaluées à $500.

Température idéale

L'Ouest a joui d'une véritable température de printemps pendant toute la durée des fêtes. Foster a beau prédire maintenant deux grosses vagues de froid pour janvier, séparées par du temps doux à dégeler le pôle nord, nous l'attendons de pied ferme au coin du feu: Noël et le Jour de l'An sont passés.

Morte à 101 ans

Edmonton vient de perdre l'une de ses plus vieilles citoyennes. Mme Kenneth McDonald, à 101 ans et 7 mois. Elle était née à Cumberland House, Sask., en 1828. Depuis plus de 60 ans elle habitait Edmonton.

Des sans-travail ont de l'ouvrage

Le Conseil de ville a trouvé de l'emploi pour un bon nombre de sans-travail. Les ingénieurs de la ville trouvent difficilement de l'ouvrage pour ces hommes. Ils ne veulent pas les mettre à une entreprise qui serait inutile et ils se donnent beaucoup de trouble pour leur donner une occupation suffisamment rémunératrice.

Ils sont payés maintenant une piastre par jour mais ce salaire ne leur permet pas d'économiser pour les dépenses du dimanche; ils travailleront donc un peu plus longtemps chaque jour afin que l'on puisse leur donner une piastre en plus pour la journée du dimanche.

La ville a aussi pourvu aux dépenses de 60 hommes mariés et le nombre s'est accru immédiatement à 85.

Bellancas à Aklavik

Les deux "Bellancas" de la Commercial Airways viennent de faire le voyage d'Aklavik pour la première fois, avec une charge de lettres et de colis postaux.

Depuis l'inauguration de ce service entre Edmonton et l'océan glacial, il y a trois semaines, il a été transporté plus de sept tonnes de malle en quatre fois moins de temps que l'ancien système de transportation et une quantité dix fois plus grande.

Les deux Bellancas retenus à Aklavik par une tempête de neige ne rentreront à Edmonton que cet après-midi.

Une locomotive prend le mors aux dents

C'est bien une façon de dire, mais n'empêche qu'une locomotive du Pacifique Canadien, sous forte pression de vapeur, s'échappa sans chauffeur ni mécanicien de la cour de Strathcona, s'engagea dans l'aiguillage du Canadien National et partit à fond de train dans la grande côte qui mène au pont du Low Level. Alerte générale de la police pour arrêter tout le trafic sur le pont. Heureusement qu'un certain M. Bernard s'apercevant de la course affolée de la locomotive, sauta au passage sur le tender et parvint à renverser le bras de contrôle du monstre. On en fut quitte pour la peur.

La coopération est l'instrument par excellence qui nous libèrera de la servitude de l'étranger. —Paroles de l'évêque danois Grundtvig.

POUR NOS FERMIERS

L'agriculture est devenue une industrie et l'industrie réclame da la compétence; soyons compétents.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No. 1 Nord	1.19
No. 2 Nord	1.16
No. 3 Nord	1.10
No. 4 Nord	1.06
No. 5 Nord	.96
No. 6 Nord	.81
Fourrage	.81

Avoine—

No. 2 C. W.	.49
No. 3 C. W.	.44

Orge—

No. 3 C. W.	.45
No. 4 C. W.	.40

Seigle—

No. 2 C. W.	.74
No. 3 C. W.	.69

Prix à Vancouver

Blé—

No. 1 Nord	1.38⅞
No. 2 Nord	1.35⅞
No. 3 Nord	1.30⅞
No. 4 Nord	1.26⅞
No. 5 Nord	1.14⅞
No. 6 Nord	1.06⅞
Fourrage	1.06⅞

Prix à Winnipeg

Blé—

No. 1 Nord	1.40¾
No. 2 Nord	1.38
No. 3 Nord	1.33¼
No. 4 Nord	1.27¾
No. 5 Nord	1.15¾
No. 6 Nord	.95¾
Fourrage	.89¾

Avoine—

No. 2 C. W.	.63⅜
No. 3 C. W.	.57⅛
Fourrage	.57⅛

Orge—

No. 3 C. W.	.62¼
No. 4 C. W.	.57½
Fourrage	.52¼

Seigle—

No. 2 C. W.	.94¼
No. 3 C. W.	.89¼

Bétail—

Taures de choix	9.00 à 10.00
" communs	6.50 à 7.50
Veau de choix	10.00 à 11.00
" bonne qualité	8.00 à 8.50
" commune	6.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	9.00 à 10.00
Bouvillons qualité ordinaire	7.75 à 8.00
Boeuf de choix	7.00 à 7.50
" ordinaire	6.25 à 6.75
" commun	5.00 à 5.50
Mouton	8.50 à 9.50
" de l'année	7.00 à 8.00
Agneau de boucherie	5.00 à 6.50
Porc de choix	Pas de prix fixé

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

LAIT	2.70

Crème—

Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33

Oeufs—

Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co

LES VITAMINES

Tient-on assez compte de la teneur en vitamines en faisant l'analyse des denrées alimentaires?

Dans les dernières années, on s'est rendu compte du fait qu'en faisant la critique d'une denrée alimentaire il ne suffisait pas de faire le total des hydrates de carbone, de graisse, des albumines et de calculer de ces matières le nombre de calcaires nécessaires pour entretenir la combustion animale, mais qu'en réalité il faut aussi tenir compte de la teneur en matières minérales et surtout de la teneur en vitamines, dont on parle tant dans ces derniers temps.

En effet, on s'était aperçu même en établissant le plus scientifiquement possible une ration composée d'albumine, de graisse, d'hydrate de carbone et de phosphate de chaux chimiquement pures, que la bête, qui serait à l'expérience ne survivrait pas en l'alimentant de cette façon. Après quelque temps, la bête périssait infailliblement. Ces expériences ont été reprises par plusieurs expérimenteurs, mais ils ont tous obtenu le même résultat. Finalement, un savant anglais nommé Hopkins a réussi à tenir des rats en vie en additionnant du lait aux aliments. Depuis lors, il a complété dans de larges mesures ces recherches sur la composition des aliments expérimentés.

Pendant la guerre, les pays centraux, calculaient les rations uniquement d'après leur teneur en graisse albumine et hydrate de carbone. Plusieurs experts ont alors déjà averti de n'être pas trop latéral, mais de prêter plus d'attention aux substances minérales et aux vitamines. Si on avait tenu compte de ces sages conseils, les conséquences qu'on a subies depuis lors n'auraient pas été si fatales, surtout pour la jeunesse en croissance. Le nombre d'enfants qui ont souffert du rachitisme—par exemple, à Vienne—n'aurait pas augmenté dans des proportions si inquiétantes.

* * *

Mais qu'est-ce que c'est donc que ces substances intérieures qui s'appellent vitamines — vitamine signifie substance vitale, je ne discute pas si la dénomination est exacte—et dont on parle tant. Malheureusement nous ne pouvons vous renseigner qu'imparfaitement à ce sujet; car les vitamines ne sont pas encore isolées et leur composition n'est pas encore définie. L'un prétend qu'on doit les ranger parmi les combinaisons organiques phosphoriques, d'autres prétendent qu'on doit les compter parmi les acides amiques ou amines, les substances qui servent pour composer les albumines. D'autres encore les classent parmi les enzymes. Tout ce qu'on sait positivement, c'est qu'ils sont nécessaires pour la croissance de l'homme et de l'animal; pour la protection de l'homme fait, contre les différentes maladies et qui sont tout aussi importants que les hydrates de carbone, graisses, albumincoïdes, etc. — mais avec cette différence que le corps n'a besoin que de très petites quantités de vitamines. Ceci ferait penser à l'action des enzymes.

On a tâché de les isoler, mais ce n'est guère avancé, on est encore toujours au premier stade en ces recherches. On sait qu'une partie des vitamines est soluble dans l'eau, une autre partie des vitamines peut être extraite à l'aide d'autres substances —alcool et éther—mais on n'est pas encore arrivé à les isoler de ces solutions.

On possède cependant assez de connaissances pour pouvoir dire qu'une telle vitamine se rencontre dans un tel aliment, et que dans un autre aliment on ne le trouve pas. On a fait ainsi des tables renseignant les aliments dans lesquels on trouve des vitamines et quelles sortes des vitamines on y rencontre. Il faut être très large en employant le mot sorte. Suivant leurs fonctions, on les a divisées en plusieurs sortes, jusqu'à un certain temps on n'en connaissait que trois sortes, mais actuellement il y a des indications qui démontrent l'existence d'une quatrième sorte ou groupe. Il est très possible que dans l'avenir on découvre d'autres groupes.

On n'est pas arrivé par des expériences chimiques mais par des procédés physiologiques. La grande utilité de faire des expériences à l'aide des animaux saute ici aux yeux. En leur donnant un certain aliment déterminé, et suivant les conclusions qui en résultent, on peut déterminer quel groupe de vitamines manque. En appliquant alors la quantité voulue de vitamines manquantes, on arrive à guérir la bête.

De cette façon on peut se rendre compte si la préparation des aliments ne détruit pas l'action de certaines vitamines — pasteurisation, stérilisation, etc.—On a remarqué que certaines vitamines sont très sensibles à la chaleur, d'autre de la durée de la réaction—alcalinite et acidité — du milieu où on les trouve. Le chauffage par exemple en présence de soude peut diminuer vite l'action des vitamines.

Si on nourrit un chien avec de la viande qui a été cuite en présence de soude, on constatera que l'animal sera affaibli après très peu de temps et à tel point que le chien ne pourra même plus se lever. En lui donnant après de la viande qui n'a pas été cuite en présence de soude, l'animal se guérira vite.

Les vitamines ne supportent non plus l'oxydation. Ainsi le beurre renferme beaucoup de vitamines. Si on fait fondre le beurre en le brassant énergiquement, afin que toutes les parties meurent au contact de l'oxygène et de l'air, on constatera que les vitamines ont perdu toute faculté d'agir. Si on fait fondre le beurre sans le brasser comme nous venons de le dire, les vitamines ne perdront rien de leur vitalité. On a constaté en plus qu'un aliment exposé à une haute température n'est pas aussi nuisible que si on l'avait exposé à une température plus basse mais pendant un temps plus long.

* * *

On avait pensé au début qu'en stérilisant les aliments on aurait amélioré les aliments considérablement, parce qu'on aurait tué tous les germes des maladies, surtout les microbes qui provoquent la pourriture, mais on ne savait pas encore, que par cette stérilisation les vitamines seraient demeurées inactives et que l'aliment au lieu de s'améliorer était devenu pire que jamais.

Cependant, on avait découvert depuis longtemps qu'en faisant cuire longtemps le lait utilisé pour des nourrissons, celui-ci n'avait plus toutes les propriétés si utiles pour l'enfant. Van Bekrin, un élève de Koeh, faisait le premier mention du fait qu'en cuisant le lait pendant un temps prolongé, les enzymes étaient détruits et ces enzymes sont le moyen de défense naturel contre les infections. Il voulait rendre le lait de vache inoffensif en y incorporant un moyen de conservation, afin de conserver les enzymes et les vitamines, et il considérait ce lait excellent pour les nourrissons. L'agent conservateur dont il fit usage était la formaline 1 à 25,000, mais on n'osait s'exprimer sur le fait si cet agent était sans danger pour les nourrissons. En plus, on ne connaissait rien de l'effet de la formaline au point de vue vitamines.

* * *

Tous ces exemples nous montrent clairement que toute expertise concernant les aliments doivent être dirigés dans ces voies. On ne peut plus se contenter d'une analyse chimique mais il faudra avoir recours à des expériences physiologiques.

Heureusement on est de plus en plus d'accord sur le rôle que les vitamines jouent dans l'économie. En Allemagne, on est très avancé à ce sujet et dans la loi concernant les aliments vendus dans le commerce, et on doit en tenir compte. Il est très connu que le beurre provenant des vaches en prairies est très riche en vitamines, tandis que le beurre provenant des vaches nourries à l'étable est moins riche en vitamines. En Allemagne, il est permis d'ajouter un colorant aux beurres, mais ceci n'est pas permis aux beurres dénommés, provenant de vaches nourries dans la prairie. En effet, en donnant au beurre l'aspect du beurre de vaches nourries à la prairie, on commet une irrégularité suivant la lettre de la loi. On vendrait ainsi au public un produit pauvre en vitamines, malgré que la composition chimique est la même. Il existe de nombreux exemples semblables.

Les analyses futures des denrées alimentaires ne devront donc pas être uniquement chimiques mais comme il est démontré plus haut il faudra tenir compte de la teneur en vitamines.

Aussi longtemps que les vitamines ne sont pas isolées chimiquement, l'expérience à l'aide des animaux est le seul chemin indiqué. Il est aussi important de savoir si les vitamines ont souffert à cause de la pasteurisation à haute ou à basse température. A cet effet, il est absolument nécessaire d'avoir une connaissance approfondie de la technologie chimique. Il est d'une nécessité que les chimistes s'occupant d'analyse de denrées alimentaires pourraient recommander, un changement dans la fabrication d'un produit, changement qui rendrait possible la conservation des vitamines. Une étude des propriétés des vitamines est de toute nécessité, c'est ce qu'on a déjà fait en Amérique et en Allemagne. Espérons qu'on pourra continuer ces études.

A. VRANCKEN, Ingénieur chimiste.

La mission du cultivateur

Le R. P. Côté, O.M.I., s'adressant aux cultivateurs catholiques de la province de Québec, à l'occasion de leur congrès, leur rappelle leur noble et belle mission en ces termes:

"De toutes les professions, il n'y en a aucune qui rapproche autant de Dieu que l'agriculture, dit-il. C'est un grand honneur qu'il vous a conféré de coopérer à Son oeuvre." Parlant du rôle de l'agriculteur, il le compare à celui des autres artisans et ne peut s'empêcher de déclarer qu'il est beaucoup plus noble et qu'il demande de l'intelligence.

"Il est temps que l'on sache, à la ville et à la campagne, que pour découvrir que telle pièce de terrain doit recouvrir telle semence, cela demande plus de jugement que de tenir une manivelle. Il faut que l'on sache que pour découvrir ce que rapportera telle pièce de terre, que pour calculer le rendement de telle semence, il faut plus de logique que pour établir le bilan d'une petite entreprise commerciale. Tous ces gens-là travaillent sur une matière inerte et sans vie, tandis que vous travaillez sur une matière vivante.

Industrie payante

L'agriculture est née d'une convention entre Dieu et l'homme. Et tous les citoyens ont le devoir d'encourager cette industrie, la seule indispensable. La vie végétale entretient la vie animale; la vie animale pourvoit à celle de l'homme; la vie divine est dépendante de la vie de l'*homme dans une merveilleuse association* à l'action sanctificatrice de Notre-Seigneur. Notre-Seigneur a sanctifié l'agriculture. Dans ses prédications, durant sa vie terrestre, il n'a cessé d'aller chercher ses comparaisons à la campagne. Votre mission est donc divine.

Au point de vue national, ce qui fait la stabilité d'un peuple c'est la possession du sol. Conservez à vos enfants l'héritage précieux que vous ont transmis vos ancêtres, l'ambition de la possession du sol. Nous avons tout le devoir de ranimer l'amour pour la terre comme nous avons celui de combattre pour notre patrie. Les gouvernants coopèrent avec nous dans l'amélioration de la condition du laboureur. Vous avez avec vous vos évêques et vos prêtres, qui accordent à votre oeuvre le plus bel encouragement".

LE SOIN DES PORCS EN HIVER

(Notes des fermes expérimentales)

L'élevage des porcs en hiver exige beaucoup plus d'habileté qu'à toute autre époque de l'année. Les choses principales nécessaires sont les suivantes:

1.—Portées venant au monde de bonne heure. Les porcs que l'on se propose d'engraisser pour l'hiver doivent venir au monde avant la fin de septembre. Ils ont ainsi le temps de prendre un bon développement avant l'arrivée des froids.

2.—Bon enclos. Un enclos idéal est un bon champ de trèfle ou une cour propre, recouverte d'un gazon de trèfle. Evitez toutes les vieilles cours et les fondrières.

3.—Dortoirs propres et secs. Les dortoirs doivent être sans courants d'air, mais bien ventilés. On peut souvent faire un bon dortoir en construisant un compartiment dans un bout de la loge et en recouvrant le dessus de ce compartiment avec des planches étroites espacées de plusieurs pouces et que l'on recouvre de paille, un compartiment de ce genre, bien pourvu de paille, fait un bon dortoir.

4.—Bonnes rations. La ration suivante donnera satisfaction à partir du sevrage jusqu'à l'âge de 4 mois; 200 livres d'avoine finement moulue, 200 livres de gru blanc (recoupes), 50 livres de son de blé, 50 livres d'orge ou de blé d'Inde, 15 livres de tourteau de lin et 15 livres de déchets d'abattoirs (tankage), 5 livres d'os carbonisés, et 3 livres de sel. Ce mélange doit toujours être donné sous forme d'une pâtée chaude, humectée avec du lait écrémé ou du lait de beurre. On augmente la proportion d'orge et de maïs à mesure que les porcs grandissent. Ayez bien soin de ne pas en donner trop; l'animal devrait ne rien laisser de son repas et en redemander. Il devrait toujours aussi y avoir dans le ratelier une provision de foin de trèfle et de luzerne et on devrait donner quelques betteraves fourragères ou des pommes tous les jours. Tenez les loges propres et fournissez de l'eau à boire tous les jours.

S. A. PORTER,
Station expérimentale fédérale, Kentville, N.-E.

ALIMENTATION DES TRUIES PORTIERES EN HIVER

(Notes des fermes expérimentales)

Il y a bien peu de colons dans le Nord de l'Ontario qui se soient donné la peine de construire une porcherie coûteuse; il est du reste bien douteux que cette dépense soit nécessaire lorsqu'on ne garde qu'un petit nombre de truies portières. Généralement on peut arranger des quartiers temporaires pour la truie à l'époque de la mise-bas et jusqu'à ce que les gorets soient prêts à être sevrés; on peut par exemple avoir un box-stall, etc.

A la Station expérimentale fédérale de Kapuskasing, Ontario, on a constaté que tant que les truies ont des dortoirs confortables et bien propres, on peut les hiverner en toute sûreté en plein air, dans un enclos ouvert, jusqu'à quelques jours avant la mise-bas; un dortoir peut être fourni par une petite cabane de 6 x 8 pieds ou dans l'un des parquets de la porcherie principale. On pourrait aussi se servir d'un refuge ouvert et bon marché, dont un coin protégé sert de dortoir.

Si les truies sont en bon état de vigueur au moment de l'accouplement, on peut les conserver dans cet état pendant la période de la gestation en leur faisant prendre beaucoup d'exercice et en leur donnant une ration contenant des fourrages et des aliments succulents.

Les mangeoires peuvent être placées à quelque distance de la cabane où les truies dorment pour que celles-ci soient obligées de prendre de l'exercice en allant et en revenant.

Le foin de luzerne et de trèfle donné dans un ratelier forme un excellent fourrage pour les truies portières. Les racines sont bonnes également, mais on n'en a pas toujours. La ration de grain peut varier, grandement, mais il ne faut pas qu'elle soit trop riche. Un mélange de son, de gru rouge (petit son), de moulée d'avoine et de moulée de seigle en parties égales, distribué judicieusement à raison de 2 à 6 livres par jour suivant la taille et l'état de la truie ainsi que suivant la phase de gestation, donnent de bons résultats. En général on peut permettre à la truie d'engraisser lorsque l'époque de la mise-bas approche, mais il faut éviter tout excès sous ce rapport. Une certaine réserve de chair sert de supplément pendant la période d'allaitement. Les substances minérales sont ordinairement nécessaires et on peut généralement les fournir facilement, soit au moyen de gazon ou d'un mélange convenable de charbon de bois, de cendres, d'os broyés, etc.

Résumons-nous: La truie qui peut prendre beaucoup d'exercice, qui a beaucoup d'air pur, qui est tenue dans un dortoir sec et confortable, quand bien même il ne serait pas chaud, et qui reçoit une ration laxative de grain, de fourrage vert et de substances minérales devrait toujours produire une portée nombreuse de gorets saints, vigoureux et bien développés.

J. P. S. BALLANTYNE,
Station expérimentale fédérale, Kapuskasing, Ont.

L'EFFET DES LABOURS ETROITS ET PROFONDS SUR LE RENDEMENT DE LA RECOLTE

(Notes des fermes expérimentales)

Les sols argileux et sablonneux de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa ont donné une récolte tout aussi forte de blé d'Inde après gazon et d'avoine après blé d'Inde, lorsqu'ils étaient labourés à une profondeur de 4 pouces que lorsqu'ils étaient labourés à une profondeur de 7 pouces. De même, les rendements de ces deux récoltes, sur les mêmes sols labourés en tranches de 16 pouces de largeur, étaient presqu'aussi élevés que lorsque le gazon et le chaume de maïs avaient été labourés en tranches de 8 pouces de largeur. Ce sont là les résultats de six années de recherches expérimentales sur les sols argileux et de sept années sur les sols sablonneux. Naturellement, dans tous ces essais, les labours étaient bien exécutés et la terre était bien ameublie avant les semailles.

Il est possible qu'il y ait des sols où les résultats de ces essais ne s'appliquent pas, mais ils sont peu nombreux; sur la plupart des fermes de l'Est du Canada, on n'obtient pas un rendement plus élevé en labourant profondément et en se servant d'une charrue qui tourne des tranches étroites, qu'en faisant un labour superficiel et en employant une charrue qui tourne des tranches larges.

Le labour est la plus coûteuse de toutes les opérations de culture qui sont nécessaires pour préparer la terre aux semailles. On abaissera donc le prix de revient des récoltes par boisseau ou par tonne en prenant tous les moyens de réduire le temps passé à ce travail. Il faut moins de temps et moins d'énergie pour faire un labour superficiel que pour faire un labour profond. Il faut beaucoup moins de temps pour labourer un champ en tranches larges que pour le labourer en tranches étroites.

Sauf deux exceptions, il n'y a pas eu un boisseau d'avoine ou une tonne de blé d'Inde de différence dans les rendements obtenus après les différentes méthodes de labour employées dans ces expériences, sur les deux types de sol mentionnés. De plus, dans ces deux exceptions, les différences de rendement n'ont pas été suffisantes pour que l'on puisse modifier les conclusions générales que nous venons de mentionner au sujet des résultats de ces essais de labour, conduits pour déterminer l'effet, sur le rendement des récoltes, des différentes profondeurs de labour et des différentes largeurs de tranches.

Qu'est-ce que l'enthousiasme ?

Qu'est-ce que l'enthousiasme?

C'est ce qui fait gambader les moutons de joie, ginguer les poulains, chanter les oiseaux, folâtrer les jeunes veaux.

C'est ce qui fait siffler le laitier pendant sa ronde, danser le mécanicien autour de sa machine.

C'est ce qui donne du cran, du "pep" aux vendeurs. Il se réflète sur leur figure et se communique aux acheteurs et aux prospectés.

L'enthousiasme c'est tout ce qui infuse du bonheur au coeur, de l'énergie au corps, de la détermination à l'âme et un courage invincible à la volonté.

Échos de la Presse

M. Anderson

Belle figure de malappris

M. Georges Pelletier faisait dans le "Devoir" du 26 décembre le joli croquis suivant du premier ministre de la Saskatchewan:

Le premier ministre de la Saskatchewan continue d'avoir des allures et des propos de matamore. A Ottawa, où il est venu tâcher de s'entendre avec le ministère King pour obtenir la rétrocession à sa province de toutes ses ressources naturelles, M. Anderson a commencé par traiter le premier ministre fédéral de fourbe, au cours d'une petite réunion conservatrice où, par ailleurs, il s'est défendu d'être le fanatique qu'il est dans sa province. Ce que l'on sait très bien c'est qu'il est l'instrument et le porte-parole de l'un de ses ministres, M. Bryant, adversaire déterminé et truculent de tout ce qui est catholique,— et qui finira sans doute par supplanter M. Anderson, s'il peut réussir à se rendre moins détestable à la masse des citoyens de la Saskatchewan. Après son impair d'Ottawa, où il n'a rien obtenu encore, pour la simple raison qu'il n'a pas eu la précaution de faire comme ses collègues du Manitoba et de l'Alberta—repartis satisfaits, eux, de la capitale,—et de préparer un mémoire, soumis à l'avance, des points sur lesquels Régina cherche satisfaction, M. Anderson, de passage à Winnipeg, a donné une entrevue où il s'en prend maintenant à M. Lapointe, parce que celui-ci n'était pas là pour le recevoir et l'écouter. "M. Lapointe était à Rome, ou peut-être à Paris," a dit en riant M. Anderson au correspondant à Winnipeg du "Leader-Post" de Régina (20 décembre). En fait, M. Anderson devrait savoir aussi bien que n'importe quel Canadien un tant soit peu bien informé que M. Lapointe est allé à Londres à une conférence des Dominions avec le gouvernement britannique, sur des questions constitutionnelles importantes. Mais peut-être M. Anderson ne l'a-t-il jamais su. Ce ne serait pas étonnant, car il a l'air à ne pas savoir bien des choses, à commencer par les rudiments de la courtoisie la plus élémentaire. S'il dure quelque temps,— cela n'est pas certain,—il apprendra que les matamores réussissent encore moins bien dans le domaine fédéral, —pour lequel, dit-on, il a des aspirations,—que dans le provincial.

M. Anderson et consorts sont en train de faire une enviable (?) renommée à leur province dans le reste du Canada. Pauvre Saskatchewan qui vient de se mettre la tête dans l'égout collecteur de l'orangisme et du "malonisme".

Le pou à Maloney

L'Observer de Vegreville publiait dans son éditorial du 25 déc., une mise au point qui place J. J. Maloney, cette bouche d'égout du Klan et de l'orangisme, dans la vraie catégorie des êtres à laquelle il appartient.

Le texte se lit ainsi:

L'Observer vient de recevoir une copie du Freedman, un prétendu journal imprimé à Saskatoon et publié par J. J. Maloney, qui s'est acquis un certain degré de renommée ou de notoriété dans les affaires de la Saskatchewan, et qui, récemment, donna des conférences dans l'Alberta. Le Freedman est l'une de ces étranges productions du monde journalistique qui se font une réputation par leurs attaques en termes vitrioliques, sans égard pour la vérité et encore moins pour la décence ordinaire.

Maloney, autrefois catholique romain, a été bouté dehors de cette église pour des raisons excellentes. Il n'a pas été excommunié, (en autant du moins que l'Observer peut le savoir), pour la bonne raison que l'Eglise catholique romaine a le sens de l'humour et qu'elle ne se sert pas d'une massue pour écraser un pou.

Lettre d'un Chinois à un petit Français

Je suis un pauvre petit être vivant dans l'immense Chine. Je ne vous connais pas, vous ne me connaissez pas. Mais ça ne fait rien.

Donc, c'est moi, je m'appelle Biftou. Vous ne savez pas ce que cela peut dire. Ni moi non plus. En tout cas je suis Chinois jaune, tant que je peux, des pieds à la tête, et j'ai 10 ans.

Or, un jour, j'ai vu un Blanc qui avait une grande barbe, plus grande que celle de nos boucs, et des yeux qu'il enlevait de sa tête. A sa vue, épouvanté, je me suis sauvé bien loin, et je me suis accroché à un arbre pour mieux crier. Mais il s'est mit à rire et moi aussi j'ai ri.

On m'a dit ensuite qu'il était bon et qu'il aimait bien les enfants. Alors, un jour que mon père allait le voir pour lui porter un mouton et faire connaissance avec lui je me suis caché derrière mon père et j'ai pu ainsi entrer jusque dans sa maison. Que c'était beau. Des tolles que je n'avais jamais vues, et des images, des images, des images. Comme une petite souris, j'aurais bien voulu me cacher dans un coin car j'avais peur encore, mais lui me prit par la main: j'ai cru qu'il allait me manger, mais pas du tout, il m'a caressé, m'a parlé en ma langue et m'a donné du sucre. Alors je n'ai plus eu peur. Je suis revenu le voir ensuite, mais tout seul. Et il était si bon avec moi que je me suis mis à l'aimer grand comme la montagne. Je gardais les chèvres et moutons de mon père, je conduisais souvent mes bêtes près de la maison du Blanc afin de le voir, quand il sortait.

Un jour qu'il faisait froid, il me vit grelotter derrière un gros rocher. Alors il m'emmena chez lui et me donna quatre coudées de toile blanche pour me couvrir. Comme je n'avais jamais eu qu'une petite peau de mouton sur le dos, je ne me reconnaissais plus. C'était la première fois que j'étais habillé ainsi, aussi mon petit coeur battait bien fort. Ce jour-là le Père m'embrassa. J'avais envie de pleurer car jamais mon père ne m'avait embrassé.

Plus tard, je me joignis à d'autres enfants et j'entrai avec eux dans une grande maison où le Père nous fit asseoir et nous parla. Il nous dit: "Il y a là-haut un grand Chef. C'est Lui qui a fait le ciel et la terre, nos montagnes, nos chèvres, tout. C'est Lui qui nous a faits nous-mêmes. Et puis il nous aime tant, même nous, pauvres petits enfants jaunes, qu'il est venu sur la terre. Mais il apprit que les hommes de sa tribu étaient méchants et ils l'ont tué. Et nous nous disions, nous autres, petits enfants sauvages, que si nous avions été là, nous l'aurions défendu avec les lances de nos pères et nous lui aurions donné un grand cheval pour qu'il puisse se sauver mais Il est mort . . .

Je ne puis pas vous raconter tout ce que le Père nous a dit, c'est trop long, trop beau, et je n'ai pas pu tout comprendre. Mais j'en sais assez pour deviner combien c'est bon d'être l'enfant du bon Dieu.

Dites, entre nous, (le Père ne le saura pas) c'est bien vrai que le bon Dieu a été si grand, veut bien que moi, Biftou, je sois son enfant à lui? quand j'y pense, en gardant mes chèvres, il me semble que c'est trop beau pour être vrai, mais ça doit être vrai puisque le Père l'a dit.

Je voudrais encore vous demander une chose: il paraît qu'au pays des Blancs, tout le monde est enfant du bon Dieu. Pourquoi ça? Est-ce parce que vous êtes blancs que le bon Dieu vous aime? Est-ce parce que nous sommes jaunes que le bon Dieu n'a pas voulu s'occuper de nous? C'est pourtant pas notre faute, si nous sommes jaunes, vous savez, pourquoi donc que le bon Dieu n'a pas tout fait blanc et rien pour nous? Pourquoi, avant que le Père arrive, personne ne nous avait jamais parlé du ciel? Nous avons bien nos sorciers . . . mais ils nous font peur . . . Ils tuent les gens, ils nous parlent de Bouddha, c'est tout. Et Bouddha, savez-vous, c'est un méchant être, il faut toujours qu'on lui tue des moutons pour qu'il ne nous tue pas.

Pourquoi jusqu'ici, tous ceux qui sont venus sur la terre de notre pays à nous sont morts enfants de Bouddha et pas enfants de Dieu? Pourquoi avez-vous attendu jusqu'à présent pour nous envoyer un Père? Alors ceux qui sont morts avant nous, ici depuis que le monde est monde, ne seront donc jamais les enfants du bon Dieu? . . .

Et si le Père n'était jamais venu, s'il était allé dans les tribus voisines, moi, Biftou, je serais mort comme l'hyène du désert? Et puis pourquoi qu'il est tout seul? Il n'y a donc pas d'autres Pères chez vous?

Le nôtre est là, c'est vrai, mais il est souvent malade. S'il mourait, qui donc le remplacerait? quand du haut des montagnes où je garde mes chèvres, je vois tout le pays comme c'est loin. Je crois qu'en marchant toute ma vie, on ne pourrait jamais atteindre jusqu'au bout. Et je pense parfois dans mon petit coeur, que les gens des autres tribus sont bien malheureux puisqu'ils n'ont pas de Père pour leur parler du bon Dieu.

Le Père nous a dit que le bon Dieu était mort pour tous les hommes, même pour nous, même pour moi, Biftou. S'il est mort pour nous, pourquoi que personne ne nous l'a dit? On l'aurait bien aimé nous autres, peut-être autant que vous . . . mais nous ne le savions pas . . . on ne peut pourtant pas l'aimer si on ne le connaît pas . . . pourquoi que vous le connaissez vous, et pas nous? Pourquoi vous irez au ciel, vous, et pas nous? Vous trouvez que c'est juste cela?

Le Père nous a dit aussi que nous avions au ciel une Mère qui s'appelle Marie, elle est belle, belle, belle, bonne, bonne, bonne et qu'elle aime tout le monde, même les petits enfants jaunes comme moi. Alors ceux qui ne sont pas chrétiens n'ont donc pas de Mère au ciel? Marie n'est pas leur maman? Et tous les petites jaunes de la grande Chine mourront donc sans connaître leur Mère du ciel et sans pouvoir l'aimer?

L'autre jour, mon petit frère a été mangé par les hyènes, alors lui il ne connaîtra pas le bon Dieu?

L'autre soir, en rentrant, je passai devant la maison du Père, pour lui dire bonsoir. Il n'était pas là, Je le vis plus loin, assis sur un rocher. Je m'approchai de lui et je vis qu'il était triste . . . Je crois même qu'il avait pleuré.

Je lui demandai alors pourquoi il était triste. Il me répondit qu'en voyant là, devant lui, toute la terre et toutes les tribus, il songeait à tous les enfants comme moi, qui mourraient sans connaître le bon Dieu. En disant cela, il était triste . . . triste . . . triste . . . J'aurais voulu le consoler, moi, mais je suis si petit. Dites, vous que êtes de sa tribu, vous ne pourriez pas le consoler un peu?

Bientôt, si je suis sage, si je sais bien la doctrine, je serai chrétien moi aussi. J'en rêve la nuit. Et je demande au bon Dieu de ne pas me tuer avant que je sois son enfant . . . Et quand je serai chrétien, je serai votre frère . . . Vous voulez bien que moi, Biftou, je sois votre frère?

Vous qui êtes si bons, vous que le bon Dieu a aimés plus que nous, vous ne pourriez donc pas penser un peu plus aux petits sauvages et demander à Dieu et d'avoir pitié de nous? Le Père m'a dit que dans la grande tribu des Français tout le monde avait un grand coeur . . . il y a donc place pour nous dans votre grand coeur à vous . . .

Est-ce que vous me répondrez? je vous ai posé bien des questions; est-ce que vous saurez m'expliquer toutes ces choses que je ne comprends pas? C'est tout . . .

Je vous fais la révérence comme ça se fait chez nous. Priez bien pour les pauvres petits enfants de la Chine. Ils vous aimeront bien. Le Père nous a dit que, si nous avons un beau coeur, nous pouvons quand même, avoir un coeur blanc.

C'est avec mon coeur blanc que je vous embrasse.

BIFTOU.

TABLEAU D'HONNEUR DES ELEVES DE MORINVILLE

MOIS DE DECEMBRE

Grade XI

Distinction, 80 - 90—
Thérèse Deschênes, Louise Steffes, Alvina Morin, Jeannette Loiseau, Doris Hynes, Florence Bourbonnais.
Succès, 70 - 80—
Arthur Steffes, Arthur MacDonald.

Grade X

80 - 90—
Germaine Fortier, Germaine Meunier.
70 - 80—
Blanche Gibeau, Beatrix Steffes, Yvette Bourget, Grace Roper, Vivian Lepage, Marie-Jeanne Bourbonnais.

Grade IX

Distinction
Jeanne Jan, Alma Steffes, Marie-Ange Meunier, Lucille Gervais, Molly Dwyer, Pearl Dakin, Alberta Fortin.
Succès
Alice Caron, Mary Pazderski, Marjorie Graf.

Grade VIII

Succès
Yvonne Desmarais, Alma Vaugeois, Léonce Boisjoli, Simone Chauvet, Walter Fergusson, Paul-Emile Brochu.

Grade VII

Succès
Honorine Maisonneuve, Pauline Petersen, Tarcienne Boissonneault.

Grade VI

Distinction
Cécile Dupuis, Aurore Létourneau, Eva Rivet, Marie-Rose Magnan, Irène Breault, Elise Brissette.
Succès, Marguerite Néron.

Grade V (Distinction)

Emilia Maisonneuve, Lucie Daoust, Eléonore Létourneau.

Succès
Marguerite Béland, Rolland Pelletier, Olivine Godbout, Aurèle Durocher, Léonel Loranger, Lucien Létourneau.

Grade IV (succès)

Emma Nobert, Gertrude Fortier, Edouard Proulx, Thérèse Vallée, Jean Martel, Edmond Douziech, Thérèse Hébert.

Grade III (distinction)

Simone Lessard, Marie-Rose Perras, Madeleine Desnoyers, Jean-Louis Meunier, Willie Bokenfohr.

(Succès)
Laurence Gaumont, Laurent Pelletier, Alma Boisvert, Victoria Gagné, Georges Nobert, Marie Béland, Florina Tailleur.

Grade II (Distinction)

Thérèse Touipn, Yvonnette Garneau, Alice Trottier, Laura Proulx.

(Succès)
Cécile Bebiels, Georges-Etienne Deschênes, Jean-Louis Barbeau, Robert Pelletier, Roy Paul, Léa Proulx, Louis Chauvet, Arthur Coulombe.

Grade I (Distinction)

Léonie Létourneau, Pauline Lajoie, Honoré Hébert, Louis Proulx.

(Succès)
Yvette Garneau, Rita Coulombe, Daniel Cournoyers, Raymond Létourneau, Marguerite Meunier, Henri Toupin.

Morinville

On a coutume chez nous d'appeler "le temps des fêtes" la période qui s'écoule depuis la Noël jusqu'au jour des Rois. Pendant cette quinzaine, une joie intense règne dans les foyers, joie dont chacun veut prendre sa large part, même s'il doit pour cela s'imposer des veilles et des fatigues qu'il ne supporterait pas à une autre époque de l'année.

Laissons-nous gagner par le charme qui se dégage du "temps des fêtes". Faisons trêve aux occupations coutumières pour fraterniser ensemble, pour participer aux belles cérémonies religieuses, pour échanger les bons souhaits et les cadeaux de l'amitié. Ce n'est pas du temps perdu on se sent ensuite plus généreux pour reprendre les tâches habituelles, plus patient, plus humain.

Le chroniqueur de Morinville souhaite donc à tous ses lecteurs une bonne et heureuse année avec le Paradis à la fin de vos jours, comme disaient si bien les anciens.

Dimanche dernier après le salut et la bénédiction du Saint-Sacrement tous les enfants de la ville de Morinville au nombre de plus de 250 accompagnés de leurs parents se rendaient à la salle paroissiale. Il y eut une gentille petite séance préparée par la si bonne et si dévouée Mme Currey, aidée du club des jeunes filles de Morinville.

Le clou de la fête fut à n'en pas douter par les acclamations des enfants, l'apparition du père Noël avec sa longue barbe. Après leur avoir exprimé en français et en anglais toute l'affection qu'il porte aux petits, leur distribua à chacun des cadeaux et des douceurs de toute sorte.

Ces chers petits garderont longtemps le souvenir de cette belle fête.

M. et Mme Currey qui ont été l'âme de cette fête prient tous leurs amis de Morinville d'accepter leurs plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'ils leur ont donné pour faire un véritable succès de la visite de Santa Claus chez nous.

Comme l'année dernière, il y aura heure sainte de onze heures et demie à minuit et demi dans la nuit du 31 décembre au premier de l'an. Tous se feront un devoir de venir remercier Dieu des nombreuses grâces obtenues en 1929, lui demander pardon de leurs infidélités et implorer sa bénédiction pour l'année 1930. Il y aura communion après l'heure sainte.

Le 15 décembre dernier M. Hubert Anctil faisait baptiser une fille, Marie Thérèse. Parrain, Alfred Garneau, marraine, Mme Garneau, oncle et tante de l'enfant.

M. Dénérie Côté présentait aux fonds baptismaux Léonie Georgette Germaine. Parrain Joseph Blais, marraine, Mme Joseph Blais.

De passage au presbytère, M. l'abbé Benoit Marchand, curé de Picardville.

Un grain de bon sens.—Le plus souvent on cherche son bonheur, comme on cherche ses lunettes, lorsqu'on les a sur le nez.

Westlock

A l'occasion de la fête de Noël, MM. Georges et Willie Lefebvre ont reçu la visite de leur frère Oller, restaurateur de Montréal, accompagné de ses deux fils Léopold et Georges. Ils ne s'étaient pas revus depuis onze ans. M. O. Lefebvre vient dans l'Ouest pour la première fois, il est enchanté du pays et retourne avec l'intention de revenir l'an prochain. A cette occasion nous avons suivi nos vieilles traditions de Noël québecois. Un souper fut servi chez M. G. Lefebvre qui réunit une cinquantaine de convives. Tous firent honneur aux mets succulents que nos Canadiennes savent préparer pour de telles circonstances. A une heure avancée de la nuit on se sépara emportant un inoubliable souvenir de cette joyeuse réunion.

* * *

Nous avons eu cette année encore la messe de minuit, et elle a été des plus solennelle. L'église était remplie, toute la population de langue française s'était rendue. On a chanté tous les vieux cantiques de Noël en français, et c'est une chose que nous avons beaucoup appréciée. Nous, qui venons du Québec, nous ne pouvons oublier ces vieux airs. Tous les cantiques ont été bien rendus; vraiment, ce soir-là, nos chantres se sont surpassés. —Comm.

Rivière-qui-Barre

M. Cyprien Boissonnault, enfant de M. et Mme Louis Boissonnault, qui était en voyage depuis 22 mois dans le Nord est en visite chez son père à Rivière-Qui-Barre. Il est bien satisfait de son voyage et aussi très content de revoir tous ses parents et amis.

M. Boissonnault doit retourner vers le 15 janvier pour reprendre sa même position.

Nous lui souhaitons bonne chance.

Notes outaouaises

L'art d'être heureuse

par ANNETTE SAINT-AMANT (Librairie d'Action Canadienne-française)

C'est le titre d'un livre qui nous arrive comme des étrennes, délicates et généreuses, je veux dire des étrennes pour toute la famille nationale, pour nous tous Canadiens. Ce livre était attendu depuis quelque temps, et l'on n'en peut parler sans une émotion toute respectueuse, car il est l'oeuvre d'une jeune femme, épouse et mère, qui n'est plus de ce monde. Elle avait nom Annette Saint-Amant et signait des chroniques charmante dans le **Patriote de l'Ouest**, en Saskatchewan, avant qu'elle devint l'épouse du rédacteur de ce journal, M. Donatien Frémont. Et je ne puis m'empêcher de dire maintenant comment j'ai fait la connaissance de Madame Frémont, il y a un peu plus de trois ans.

Une excursion dite de "Liaison Française" s'était rendue jusqu'à Vancouver, et s'en revenait par les prairies, au nombre d'une centaine de personnes environ, arrêtant un peu partout au hasard des groupements de langue française échelonnés au long du Chemin de fer National. On avait vu ainsi, au retour, Régina, Gravelbourg, Radville, etc., et l'on arrivait de nouveau sur Winnipeg. C'est à ce moment que l'un de nous exprima le désir d'aller présenter ses hommages à la jeune femme de lettres dont le talent avait longtemps été dans l'Ouest comme une autre bannière de Jeanne d'Arc, et qui était maintenant au repos forcé à Winnipeg, où elle avait suivi son mari, devenu directeur de la **Liberté**. Dans ce train magique, tout désir raisonnable était exécuté sur le champ, d'autant plus que notre sympathie pour la jeune malade était partagée par l'ami J.-E. Laforce, qui dirigeait l'excursion de concert avec ce publiciste-ambassadeur, Claude Melançon. M. Frémont s'étant joint au groupe à l'arrivée, on sauta dans deux autos qui nous conduisirent vite dans un quartier ensoleillé, où tout semblait devoir concourir au rétablissement d'une jeune et infiniment précieuse santé. C'est ainsi que nous eûmes, quelques dames et nous, la grande faveur de passer quelques moments en la compagnie de celle qui interpréta si longtemps la providentielle destinée de nos frères de l'Ouest.

Oui, cette faveur nous était réservée d'être reçus chez elle, à Winnipeg, par celle dont toutes nos familles de l'Ouest ont écouté longtemps, avec profit et délectation, la parole sereine ou enjouée, toujours empreinte de réflexion, de sagesse, de patriotisme, de courage. En un mot, une âme de chrétienne ardente et charitable s'exprimant en termes clairs, j'allais dire clairs comme ses yeux corporels qu'on sentait incapables de regarder les choses sans y apercevoir tout d'abord le reflet créateur de la divinité. Et c'est pourquoi le livre qu'une main pieuse vient de publier, avec des extraits de ses chroniques et de quelques touchants récits, pourrait aussi bien s'appeler "Reflets de son âme", par exemple.

Et quelle âme limpide et haute se révèle en effet à la lecture de ces pages! Quelle émouvante vocation avait reçue cette jeune fille, de converser ainsi chaque semaine avec tout un peuple, de le faire bénéficier de ses dons de coeur et d'esprit, de parler chaleureusement de Dieu et de la patrie, de vivifier l'âme française disséminée en tant de foyers isolés, en un mot de soutenir la cause nationale au coeur de milliers des nôtres vivant dans l'immensité des Prairies occidentales! Elle n'était pas seule à cette tâche, du reste, et il est à peine besoin de rappeler que pour qu'il existe une Page féminine, il faut qu'un journal subsiste tout d'abord. Mias je verrai toujours une manifestation exceptionnelle de la faveur d'En-Haut dans la venue au **Patriote de l'Ouest** d'une collaboratrice d'une pareille valeur.

* * *

"C'est essentiellement une discipline d'énergie", a écrit de ce livre M. l'abbé Groulx dans une délicate préface. Et il ajoute que, selon notre auteur, "le bonheur exige les plus hautes vertus d'abnégation, celles-là mêmes qui s'achèvent sur les sommets de la charité chrétienne". Mais les petits devoirs ont aussi leur importance, et Mme Saint-Amant a écrit aussi: "Une vie simple, libre et paisible, féconde en petites joies et en grands devoirs, est toujours le sol où fleurit le plus aisément le bonheur".

Petites joies et grands devoirs! Il y a dans ces mots toute la vie, profondément surnaturelle, d'une jeune mère qui vécut volontairement éloignée de son unique enfant, une fillette charmante, pour éviter le danger que les baisers maternels eussent pu faire courir à ce doux fruit de l'amour conjugal.

M. Frémont nous devait ce livre, qui est comme une récompense descendue du ciel à notre adresse à tous. Avec toute la piété du souvenir et de la chrétienne soumission, il a glané largement dans un champ abondant, et rempli exactement les deux cents pages qu'il s'était visiblement fixées comme limite. Edité élégamment, cela constitue un recueil d'une inexprimable saveur d'âme, sur les sujets les plus divers, mais ne s'éloignant jamais du point de vue chrétien, du souci religieux et patriotique. Essayons de le montrer par quelques brefs extraits.

Voici un billet intitulé "Aimer sa vie": "A travers les branches de mes sapins, écrit-elle, je regarde le crépuscule qui dore et rougit l'horizon. J'écoute . . . et dans les souffles qui passent je crois entendre l'écho d'une voix chère et lointaine. Elle me répète: "Se tenir au poste qui nous est destiné, accomplir de son mieux le petit rôle obscur que la Providence nous assigne, aimer la vie telle que le bon Dieu la faite pour chacun de nous; c'est dans l'ordre, c'est concourir au grand dessein providentiel, comme le fait à sa manière le petit grain de sable qui contribue à former le rivage de l'océan et c'est en même temps le secret du bonheur."

Plus loin, une formule identique, mais plus brève que l'on aurait pu utiliser, il me semble, comme épigraphe de ce livre: "Le bonheur vient sur les pas du devoir". Mais pourquoi vouloir tout souligner, tout reproduire ici? Pour ceux qui l'ont connue, pour nous indigne visiteur d'un moment, Annette Saint-Amant restera vivante dans l'attitude sereine, souriante et discrètement résignée dans laquelle elle nous est apparue, assise sur la chaise longue qu'atteignaient les rayons éclatants du soleil manitobain.

Droite, et les yeux plus clairs que d'une chanoinesse,

comme a dit Péguy dans sa "Tapisserie de Jeanne d'Arc". On apercevait avec respect, dans son regard et son sourire, toute la noblesse que confèrent les hauts sacrifices acceptés dans la pensée de celui même du Calvaire. Et l'on sortait de ce foyer comme de la lecture du livre d'aujourd'hui, qui en est le prolongement et l'écho: en remerciant Dieu comme d'une insigne et miséricordieuse faveur accordée à cet instant de notre vie.

Ernest BILODEAU.

Le discours du roi d'Angleterre sera irradié

Londres.—On est à prendre des mesures en vue d'irradier le discours du roi à l'ouverture de la conférence navale des Cinq Puissances, le 21 janvier. Ce discours sera prononcé à la chambre des Lords. Immédiatement après, Sa Majesté cédera le fauteuil présidentiel au premier ministre MacDonald.

L'irradiation se fera pendant deux heures, de six à huit heures du matin, heure solaire de l'est, mais ce temps ne sera pas occupé uniquement par le discours du roi. On irradiera également les discours de délégués d'autres pays.

SOUHAITS

L'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta offre à tous les Canadiens-français de l'Alberta ses meilleurs voeux de Bonne et Heureuse Année. Elle souhaite particulièrement aux instituteurs et institutrices qui se dévouent à l'enseignement du français dans nos écoles, une année de succès.

Elle désire ardemment que tous nos petits Canadiens-français apprennent au cours de la nouvelle année, à mieux aimer Sa Majesté la Langue Française, à la mieux connaître et à la respecter en tout en partout.

R. RACETTE, président.

Le Petit Jésus chez le Pape

Cité Vaticane.—Sa Sainteté Pie XI a reçu de nombreux cadeaux au jour de Noël de son année jubilaire. Parmi ces cadeaux, il faut signaler un service de table, copie du fameux service de Frédéric le Grand, que le gouvernement allemand a offert au Souverain Pontife. Ce service compte six cents pièces.

Le gouvernement hongrois a décidé d'offrir au Pape mille livres à reliure d'art, et le gouvernement tchécoslovaque lui offrira une peinture du Congrès Eucharistique tenu à Prague.

Incendie à la Maison Blanche

Washington.—L'incendie le plus désastreux qu'on ait enregistré à la Maison Blanche depuis que les Anglais la brûlèrent au cours de la guerre de 1812, a, la veille de Noël au soir, détruit tous les bureaux de l'exécutif américain et du président Hoover, mais la vie du président n'a pas été menacée.

Tous les bureaux ont été presque entièrement détruits par le feu et l'eau, mais la Maison Blanche proprement dite, la résidence du président Hoover, n'a pas été endommagée.

Le président et Mme Hoover assistaient à un diner donné aux enfants des membres du personnel de la Maison Blanche, quand l'incendie fut découvert.

L'aile incendiée fut construite sur recommandation du président Roosevelt qui trouvait alors la Maison Blanche trop petite pour transiger les affaires de la nation. Cette aile était reliée à la construction principale par un couloir couvert. C'est là que se trouvaient les bureaux de travail du président, de ses secrétaires, du corps des journalistes, c'est là que s'accomplissait la besogne journalière des chefs du gouvernement.

Un film sur le P. de Foucauld

Alger—Agence Fides—Il y a quelques mois à peine, une mission composée de Mgr Nouet, préfet apostolique du Sahara, du P. Joyeux, vice-postulateur de la cause de béatification du P. de Foucauld, et de deux autres Pères Blancs, était allée à Tamanrasset reconnaitre la tombe du saint apôtre des Touareg, et ramener son corps à El-Goléa.

De cette expédition la mission a rapporté un film qui vient de passer pour la première fois à Alger au "Splendid". La représentation eut lieu devant une salle comble.

Le film obtint un très vif succès. Il débute par quelques scènes prises à la maison-mère des Pères Blancs, à Maison-Carrée. Puis il reproduit les étapes de la mission, Biskra, Ouargla, El-Goléa, In-Salah. Cette seconde partie du film présente des vues merveilleuses de ces oasis si lumineuses, et met en valeur quelques-unes des oeuvres bienfaisantes qu'y entretiennent les Pères Blancs et les Soeurs Blanches. Mais la troisième partie surtout est très émouvante. Elle reproduit les phases successives de l'exhumation du corps du P. de Foucauld à Tamanrasset, puis son inhumation à El-Goléa, au village chrétien de Saint-Joseph.

Après cette première représentation à Alger, le film sera donné en France, en de nombreuses représentations. Il contribuera certainement à faire connaître davantage encore l'admirable vie du saint ermite du Sahara, et l'humble apostolat auquel il s'était consacré tout entier et pour lequel il est mort.

M. Bennett en tournée dans l'Ouest

Ottawa.—M. Bennett, chef de l'opposition conservatrice, fera en janvier une tournée de discours dans l'Ouest qui se terminera une couple de semaines avant la prochaine session.

Il parlera à trois endroits en Colombie, à deux en Saskatchewan et au Manitoba, à partir du 14 janvier.

Fondation d'un noviciat de langue anglaise

Ottawa.—La célébration de la messe de Minuit dans la chapelle du nouveau noviciat des Oblats de langue anglaise, sur le chemin de Montréal, a officiellement inauguré le noviciat des Oblats de la province anglaise au Canada. Cette messe a été chantée par le R. P. William Byrne-Grant, O.M.I., provincial des Oblats de langue anglaise.

Le maitre des novices est le R. P. James O'Sullivan, ancien instituteur à Saint-Albert, Alta.

Le Canada va choisir ses délégués

Ottawa.—Le cabinet fédéral s'est réuni plusieurs fois pour préparer le programme de la prochaine session.

Le premier ministre Mackenzie King a dit que le Canada n'avait pas encore choisi ses représentants à la prochaine conférence de désarmement naval qui aura lieu à Londres en janvier 1930. Ces nominations seront faites sous peu.

LA VOIX DU PAPE

INSTRUCTIONS DONNEES PAR LE PAPE AUX MISSIONNAIRES

Leur rôle essentiellement religieux et catholique.

Cité Vaticane.—L'Osservatore Romano publie le discours adressé par le Pape aux procureurs généraux et aux délégués des Ordres et Congrégations missionnaires de toutes les nations, que lui avait présentés le cardinal-préfet de la Propagande en lui offrant en leur nom les voeux jubilaires.

Après avoir fait les plus grands éloges de l'apostolat missionnaire, Pie XI déclara qu'il prenait volontiers cette occasion pour faire des déclarations touchant quelques points d'intérêt vraiment vital pour le bien des missions. Sa Sainteté tint toutefois à ajouter tout de suite que ces recommandations étaient faites non tant parce qu'il y en avait une vraie et propre nécessité, mais plutôt parce qu'elles correspondaient à des pensées qui sont habituelles au Pape chaque fois qu'il pense aux Missions et qu'il lit des rapports sur leur développement. C'est pourquoi le Saint-Père estimait qu'il ne devait point laisser passer une circonstance aussi solennelle que celle de l'audience actuelle sans exprimer pleinement ses sentiments.

Ces recommandations étaient au nombre de trois et lui, le Pape, les trouvait toutes trois également d'un souverain intérêt.

La première recommandation était que les Missions ne doivent faire en aucune façon du nationalisme, mais seulement du catholicisme, de l'apostolat. Elles doivent servir les âmes et seulement les âmes. Le nationalisme a toujours été pour les Missions un fléau; bien plus, il n'est pas exagéré de l'appeler une malédiction. Chez tous les missionnaires, voire chez tous ceux qui, d'une façon quelconque, s'occupent d'apostolat, du dernier prêtre jusqu'au Pape, le nationalisme, même si quelquefois il a paru produire quelques avantages, a fini par ne causer rien autre chose que des dommages.

La seconde recommandation est que les Missions et les missionanires doivent s'occuper surtout et uniquement des choses de Dieu, parce que, comme dit l'Apôtre, aucun de ceux qui combattent pour Dieu ne doit se mêler aux affaires séculières. Le Saint-Père ne s'étendait guère sur ce point, parce qu'il avait confiance que ses auditeurs comprenaient bien sa pensée. Il confirmait tout ce qu'il avait déjà dit, rappelant l'autre phrase évangélique "personne ne peut servir deux maitres", parce que si on aime l'un, on devrait nécessairement haïr l'autre.

La troisième recommandation, enfin, était que les Missions, les oeuvres missionnaires, les missionnaires doivent avoir présent à l'esprit ce qui fut la dernière pensée, la suprême, la dernière recommandation, la dernière prière de Jésus au Père avant de clore sa vie sur la terre, à savoir l'unité. Bien plus, Jésus en fit plus qu'une recommandation, mais vraiment un don de Dieu. On dit assez communément que l'union fait la force et que la force qui découle de l'union conduit à la victoire. Le Saint-Père en conséquence, recommandait avec toute sa plus paternelle insistance, que toutes les Missions et tous les missionnaires aient toujours en vue l'union des pensées, l'union des coeurs, l'union des volontés, afin que cette union de sentiments puisse produire cette union des oeuvres dans laquelle est le secret de tout succès.

2 autres dons de $25 pour l'A.C.F.A.

A la dernière heure, un message téléphonique de M. Louis Normandeau nous transmet les deux lettres suivantes. La première est de M. Jean Langlois, représentant de La Sauvegarde, en Alberta. La seconde nous vient de 5 patriotes de Bonnyville.

*** * ***

Saint-Paul, Alta, le 29 décembre 1929.

M. le Secrétaire-Général,

En effet, c'est une belle et bonne chose que d'offrir un cadeau du Jour de l'An de $25. à l'A.C.F.A.

Je félicite les promoteurs de ce bon mouvement; l'A.C.F.A. est l'oeuvre que j'ai le plus à coeur et je suis heureux de vous envoyer pour elle, à l'occasion du Nouvel An, mon chèque de $25.

Bonne et heureuse année à l'Association.

Votre tout dévoué,
Jean LANGLOIS, président,
Cercle St-Paul de l'A.C.F.A.

*** * ***

Bonnyville, Alta., Le 29 décembre 1929.

Cher M. Laplante.

Nous approuvons l'initiative de M. J.-A. Maynard de Cluny, de donner un cadeau du Jour de l'An, à l'A.C.F.A.

Recevez sous pli, la somme de $25, fournie par cinq citoyens de Bonnyville.

Vos tout dévoués,
Dr S. SABOURIN, président,
Cercle Bonnyville de l'A.C.F.A.
M. J.-O. BINNETTE, vice-prés.,
M. J.-H. LIRETTE, Marchand Général.
M. J.-M. VALLEE, Marchand Général.
BROSSEAU Cie, Marchands.

*** * ***

A tous ces généreux donateurs, l'A.C.F.A. dit un cordial merci. Ces messieurs font plus qu'aider l'A.C.F.A. à atteindre son objetctif. Ils montrent à tous la confiance qu'ils ont mise dans notre organisation nationale et demandent ainsi de la bien supporter. Nous ne saurions oublier de remercier M. Louis Normandeau qui, partout où il passe, ne manque jamais de dire un bon mot pour l'A.C.F.A.

Le Secrétariat Général.

M. Loubet enterré à l'église

Montelimar, France.—Les funérailles de l'ex-président Loubet ont été accompagnées des cérémonies les plus simples de l'Eglise catholique, dont se sépara la république française pendant la durée d'office de M. Loubet. M. Marraud, ministre de l'Instruction publique représensait le gouvernement et le général Lasson, le président Doumergue.

Don à la faculté de médecine de Paris

Paris.—Un don de 300,000,000 de francs de la Fondation Rockfeller permettra d'effectuer un changement qui s'imposait depuis longtemps en transportant des quartiers qu'elle occupe maintenant la célèbre Faculté de Médecine de Paris, pour aller la loger dans d'autres plus spacieux qui seront situés sur un terrain connu sous le nom de Halle aux Vins.

Les journaux ont exprimé la gratitude publique pour ce don généreux, accordé à condition que le peuple français contribue lui-même dans une juste mesure à l'oeuvre tant désirée.

M. Tardieu remporte une 3e victoire

Paris.—Le ministre Tardieu remporta le 29 décembre, sa troisième victoire en deux jours, par un vote de confiance de 316 à 271.

La chambre française s'est ajournée le 30, pour jusqu'au 14 janvier.

Justice à qui de droit

Un oubli regrettable survenu dans notre numéro du 12 décembre ne nous permit pas de rendre justice à l'auteur de l'intéressant article d'apologétique paru en page 2 sous le titre "Allô, Frenchy".

Cet article était dû à la plume alerte de M. Georges Bugnet qui vient de recevoir du "Journal" d'Edmonton de si grands éloges pour son roman Nipsya.

Ils l'échappent belle

M. et Mme Karsch peuvent se trouver contents de n'être pas rendus au cimetière. Un ami vient les inviter à faire une sortie en auto. A peine l'ami a-t-il démarré son auto à la main, en face de l'édifice Stanley, que la machine se met à reculer d'elle-même, traverse la Jasper, et avant que les occupants aient eu le temps de sauter à bas, la voilà engagée de reculon dans la côte de la rivière coupée à pic à cet endroit. M. et Mme Karsch en ont été quitte pour la peur, satisfaits de se sentir sains et saufs après un plongeon de 200 pieds.

La France paie ses dettes

Washington.—P.A.—Le département du trésor a annoncé qu'il avait reçu du gouvernement de France la somme de $12,067,934, ce qui complète les paiements annuels dûs jusqu'ici d'après le plan Mellon-Bérenger pour le paiement de la somme de $4,025,000,000, qui représente les dettes de guerre de la France aux Etats-Unis.

MORT DU CARDINAL GAMBA

Rome. — L'éminentissime cardinal Gamba, archevêque de Turin, est décédé dans sa soixante-treizième année.

Né à Sa Damiano d'Asti, Joseph Gamba avait fait ses études à l'oratoire de Don Bosco et à Asti, et avait obtenu le doctorat en théologie. Curé de Villafranca peu d'années après son ordination, il fut élu à l'épiscopat le 16 décembre 1901 et devint archevêque de Turin en 1923. Sa Sainteté Pie XI le créait cardinal-prêtre le 20 décembre 1926.

En mai 1927, le diocèse de Turin avait solennellement célébré le vingt-cinquième anniversaire du sacre de son archevêque.

La mort de l'éminentissime cardinal Gamba réduit à 62 le nombre des cardinaux. De ces 62 cardinaux, 29 sont italiens et 33 de diverses autres origines.

A travers le monde

HULL, P.Q.—M. l'abbé Armand Larocque, curé fondateur de Saint-Joseph de Hull, est mort subitement à son presbytère. Il était âgé de 45 ans.

—x—

LONDRES.—Un fort vent qui a fait rage sur l'océan, des Orcades aux côtes d'Espagne, a causé plus de vingt-quatre pertes de vie.

—x—

WALNUT COVE, C.N.—Un fermier du comté de Stokes, qui, jusque là, avait été bon pour sa famille, est devenu subitement fou le pour de Noël, et a tué sa femme et six de leurs enfants, puis s'est tué ensuite lui-même avec une carabine.

Charles D. Lawson, le fermier, avait 43 ans, sa femme 38, et les enfants avaient de 17 ans à 5 mois.

—x—

QUEBEC.—Le 26 décembre ont eu lieu les funérailles militaires de l'abbé P. O'Leary, ancien aumônier catholique des armées canadiennes au Transvaal, à Valcartier et en Europe

—x—

LES TROIS-RIVIERES.—Onésime Lapointe, 46 ans, père de deux enfants, a succombé aux brûlures reçues alors qu'il fut touché par un courant électrique à son travail la veille de Noël.

—x—

SPRINGFIELD, Mo.,—Un aspirant aviateur, W. B. Allen, et son instructeur, l'aviateur Samuel Bartel, se sont tués dans une chute de leur avion. L'avion était à double conduite et des spectateurs attribuent sa chute au fait que l'instructeur et son élève ont tenté simultanément de prendre la direction de l'appareil.

—x—

BUENOS-AYERS.—Un individu a tiré trois coups de feu, mardi, sur le président de l'Argentine, M. Grigoyen. Le chauffeur du président a été grièvement blessé ainsi qu'un de ses gardes.

Un des aides du président a immédiatement tiré sur l'assaillant et l'a tué.

—x—

PARIS.—Il faudra peut-être deux ans pour réparer complètement les dommages causés aux trois câbles de la Compagnie française, qui ont été brisés par les tremblements de terre sous-marins au large de Terre-Neuve le 18 novembre.

oOo

WASHINGTON.—On fait au président élu Pascal-Ortiz Rubio, du Mexique, à son arrivée ici la même réception qu'on ferait au chef actuel d'un Etat.

Des soldats et des matelots rendirent les honneurs militaires, à la gare et à l'ambassade, et un escadron de policiers en motocyclettes escorta le groupe d'un endroit à l'autre.

oOo

LONDRES.—Le jour de Noël a été marqué en Angleterre par une terrible tempête qiu a ravagé toute la côte.

oOo

QUEBEC.—Les funérailles de M. le notaire Dorès Morin, député de Bagot, décédé à Saint-Pie, comté de Bagot, le 24 décembre, ont eu lieu le 27 décembre dans l'église paroissiale de Saint-Pie.

—x—

OTTAWA.—Le R. P. André Bibaud, O.P., a été élu prieur du couvent des Dominicains d'Ottawa, succédant au R. P. Arsène Roy, O.P., dont le terme d'office de trois ans expirait, il y a deux semaines. Le R. P. Bibaud était supérieur du couvent de Québec.

—x—

WASHINGTON. — Le représentant Wm K. Kayor, du Massachusetts, et quatre autres personnes ont été tuées dans la chute d'un avion de l'armée au terrain Bolling.

—x—

MONTREAL.—Le Canadian National vient de commander la construction de 30 nouvelles locomotives pour ajouter au matériel roulant du réseau national. Ces locomotives seront construites dans les manufactures canadiennes. Douze, dont deux seront de force supérieure, brûleront de l'huile comme combustible.

—x—

MONTREAL.—Trois hommes, dont deux frères, ont succombé aux graves brûlures qu'ils ont subies quelques heures auparavant dans une explosion de gazoline au département de rotogravure de "La Presse", quotidien de langue française. La tragédie a été la conséquence d'un léger incendie qui a éclaté près des bidons de gazoline.

—x—

SOREL, P.Q.—L'hôtel de ville et le marché ont été détruits par un incendie qui a causé des pertes de $150,000. Les deux édifices ont été consumés de fond en comble, de même que quelques plus petits bâtiments adjacents au marché.

—x—

Saskatoon.—Le feu causa, le 29 décembre, pour $500,000 de dommages aux hangars de la compagnie de machineries agricoles Case Threshing Co. Le travail des pompiers fut peu efficace à cause d'un caillou qui obstruait l'une des principales conduites d'eau.

Prêtre et religieuse

Grenade, Espagne.—Lorsque le député C. Aldama a dit sa première messe la veille de Noël dans un couvent de Séville, à la suite de son ordination, sa femme prononça ses voeux de religion dans le même couvent où deux de ses filles sont déjà religieuses depuis plusieurs années. Trois fils des deux époux, Pères Jésuites, assisteront le nouveau prêtre. Les époux ont obtenu une dispense de Rome pour se consacrer tous les deux à Dieu.

Attentat contre les souverains belges

Bruxelles.—Le journal Indépendance Belge annonce qu'un complot formé pour assassiner les membres de la famille royale belge et empêcher le mariage de la princesse Marie-Josée au prince héritier Humbert d'Italie a été découvert par les gendarmeries belge et italienne.

Le journal ajoute que la gendarmerie a arrêté ici la semaine dernière un jeune communiste italien, du nom de Bernerri, qui a révélé l'existence d'un complot pour faire sauter le train royal d'Italie qui doit transporter le roi Albert et la reine Elisabeth en Italie pour le mariage. Suivant le projet, des anarchistes devaient jeter les bombes d'un autre convoi qui rencontrerait le train royal à Milan.

L'hon. Stewart est satisfait du rapport

Ottawa.—Lhon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, commentant le rapport de l'ancien juge Charles Evan Hughes, de la Cour Suprême des Etats-Unis, sur la diversion des eaux du lac Michigan par Chicago, a dit que ce rapport était du point de vue canadien, très satisfaisant.

D'après ce rapport la municipalité de Chicago, qui pouvait depuis 1924 soutirer du lac Michigan, 8,500 pieds cubes d'eau, par seconde, devra se contenter de 6,500 pieds cubes, après le premier juillet de 1930.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

—x—

Bravo! M. Rodolphe Laplante, publiez-en beaucoup de témoignages en faveur de la belle tradition du jour de l'an, parmi nous, pour les souhaits et les cadeaux. Ce jour-là le petit Jésus donne les siens aux enfants en emplissant leurs bas pendus au pied de leurs petits lits. Tour à tour ou ensemble ils vont demander leur bénédiction à leur papa et à leur maman et reçoivent leur présent que le divin Enfant leur apporte en passant par la cheminée. Aujourd'hui on veut le remplacer par le père Noël, mais celui-ci doit passer ailleurs parce qu'il est trop gros pour entrer par le tuyau ou la cheminée. C'est un bonhomme de légende qu'on devrait laisser de côté.

Souhaits de bonne, heureuse et prospère année pour la "Survivance" en 1930. Les meilleurs aussi pour l'Association et pour la cause canadienne-française. Que les dons arrivent nombreux afin de procurer le montant que vous désirez. Bonne santé et bonheur et courage au directeur et au personnel de votre bon journal dans l'excellent travail que vous faites pour la défense de notre foi, et de notre langue et l'avenir de nos écoles. —Théophile.

On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

ON DEMANDE Instituteur ou institutrice bilingue, pour grades 1 à 3. Salaire $1,000. S'adresser à J. R. LaPlante, sec.-trés. Ste-Lina, Alta.

ON DEMANDE—Un agent pour le district de Morinville, aucun dépot exigé, désirons homme actif. The Maytag Co. Ltd. 10349 ave. Jasper Edmonton.

ON DEMANDE—Institutrice bilingue pour grades 1, 2 et 3. La classe doit commencer le 7 janvier. Salaire $1,000. District d'école Lafond, No 3304. Emile Malo, Sec., Lafond, Alta.

A vendre

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur. Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

AVIS

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le jeudi 23 janvier 1930, des soumissions pour des changements et une allonge à l'édifice public d'Edmonton, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots:: "Soumission pour des changements et une allonge à l'édifice public, Edmonton, Alberta".

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résident, édifice des douanes, Winnipeg, Man., de l'Architecte résident, édifice du bureau de poste, Régina, Sask., de l'Architecte résident, édifice de l'assistant Receveur général, Calgary, Alberta, du concierge de l'édifice public d'Edmonton, Alberta, de l'Architecte résident, édifice du bureau de poste, Victoria, B.C., et du **Builders' Exchange**, 615 rue West Hastings, Vancouver, B.C.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égale à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (**blue prints**) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $50.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 18 décembre 1929.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées à l'Acheteur du Ministère des Travaux publics, Ottawa, et portant en suscription sur l'enveloppe les mots: "Soumission pour la fourniture de poteaux de télégraphe en tamarac pour le réseau Peace River - Fort-Vermillion, Alberta", seront reçues jusqu'à midi le lundi 13 janvier 1930.

On peut se procurer des formules de soumission en s'adressant au ministère des Travaux publics, Ottawa, ainsi qu'aux bureaux de poste de North-Battleford, Saskatchewan, Edmonton, Alberta, et Peace River, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et en conformité des conditions énoncées dans lesdites formules.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics, et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la compagnie du chemin de fer Canadien National, ou les bons susdits et un chèque, si c'est nécessaire pour compléter le montant requis.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, ce 21 décembre 1929.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le mardi 14 janvier 1930, des soumissions pour la construction d'un bureau pour l'inspection des grains, à Edmonton, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un bureau pour l'inspection des grains, Edmonton, Alberta."

On peut aussi consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résident, édifice de l'assistant Receveur général, Calgary, Alberta, et du concierge de l'édifice public d'Edmonton, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion ou des bons de la Compagnie de chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 décembre 1929.

La confiance, c'est ce qu'Il récompense le plus dans ceux qui la lui donnent.—Mgr d'Hulst.

La conscience, c'est Dieu présent dans l'homme.—V. Hugo.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.